

École de la 2^e Chance du Val-de-Marne



e2c du Val-de-Marne
87 avenue de la Victoire
94310 ORLY

Tél. : 01 48 92 02 61
Fax : 01 48 53 10 19
Courriel : contact@e2c94.com
Site : www.e2c94.com

Décrochage scolaire : reportages à l'e2c94

Lancement du site Internet : www.e2c94.com

Ouverture du site de Créteil de l'e2c94

Reportages / Témoignages de jeunes

L'e2c94 et ses partenaires

Autres articles



Décrochage scolaire : reportages à l'e2c94



RTL.fr Ecouter. Voir. Partager.

INFO

SPORT

CULTURE-LOISIRS

VIDEO

BLOGS

SERVICES

JEUX

Accueil > Toutes les Actualités > Echec scolaire : 150.000 décrocheurs par an

🔊 SOCIÉTÉ

Echec scolaire : 150.000 décrocheurs par an

Créé le 19/09/2012 à 07h02

ECOUTER



Camille Crosnier | 19/09/2012 - 07h22

🔊 [Reportage dans une structure de la deuxième chance pour les nombreux élèves à avoir quitté le système scolaire prématurément](#)

(<http://www.rtl.fr/actualites/article/echec-scolaire-150-000-decrocheurs-par-an-7752572031>)

A Orly, la confiance retrouvée des jeunes déscolarisés

L'école de la deuxième chance accueille des élèves sortis sans diplôme du système scolaire. Le but : construire un projet professionnel

Reportage

Le texte est « vraiment bien rédigé, sans aucune faute d'orthographe », s'enthousiasme Claire Diakhate, formatrice de français à l'école de la deuxième chance (E2C) d'Orly (Val-de-Marne). « Il était temps que ça change, car même pour un fainéant comme moi, dix-huit mois à ne rien faire, cela finit par être lassant », écrit Yacine Boutlendj, 19 ans, dans le cadre de son premier exercice de français.

Comme une dizaine d'autres jeunes « décrocheurs » du Val-de-Marne, Yacine a repris depuis dix jours le chemin des cours. Dans un coin d'une classe, il se fait discret. « L'orlé, c'est pas mon truc », comme il dit, alors il laisse ses camarades expliquer en quoi cette école est tout... sauf une école. « Ici, on nous considère comme des adultes », lance Amar. « On est là depuis quelques jours, et ils croient déjà en nous », renchérit Fatoumata. Sur le mur derrière eux, trône un poster de l'athlète Leslie Dhone, le parain de l'école, et un classeur avec, pêle-mêle, des dossiers « concordance des temps », « répondre à un entretien d'embauche », « se décrire avec humour ».

Difficultés scolaires, perte de confiance en soi, ennui, orientation subie puis décrochage : les jeunes de cette école n'ont aucune difficulté à mettre des mots sur l'engrenage qui les a sortis du système scolar-

re, comme chaque année 150 000 autres jeunes sans diplôme. Un phénomène auquel la région Ile-de-France consacre, samedi 22 septembre, ses premières assises, en présence notamment de la ministre déléguée à la réussite éducative, George Pau-Langevin.

« Les valoriser »

Créé en 1995 par la Commission européenne, le réseau des écoles de la deuxième chance accueille, cette année, plus de 13 000 jeunes dans une centaine d'établissements. Des écoles en grande partie financées par l'État et les collectivités, et qui ont le statut d'association. Le profil des élèves : des jeunes déscolarisés depuis au moins un an, sélectionnés sur leur volonté de saisir cette deuxième chance.

La plupart n'ont pas le brevet des collèges. C'est le cas de Yacine. « Au collège, j'étais un peu fainéant mais pas nul, j'avais "0" en musi-

que mais plutôt de bonnes notes en français et en histoire. Écrire, c'est ce qui me plaisait vraiment », explique-t-il, un peu à l'écart du groupe. La sanction tombe en fin de 3^e. On le dirige vers un bac professionnel Maintenance des équipements industriels – « sans doute parce qu'il restait de la place dans ce lycée du coin ». Yacine tient une année, abandonne au début de la deuxième

La « galère » va durer dix-huit mois. C'est à la mission locale de sa commune qu'il entend parler de l'école de la deuxième chance. Il commence à y « entrevoir une infime chance d'aboutir à un projet qui lui trottait dans la tête depuis un moment : le journalisme ».

Comme ses camarades, Yacine est, pour le moment, en période d'essai. « Quand on arrive ici, on entre en entreprise », explique Khadija Himmi, la responsable pédagogique de l'école. Pendant six

150 000 « décrocheurs » en France

150 000 : c'est le nombre de « décrocheurs », ces jeunes sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, passé l'âge de 16 ans. Durant la campagne présidentielle, François Hollande s'est engagé à diviser leur nombre par deux en cinq ans. Le 13 septembre à Orléans, le ministre de l'éducation, Vincent Peillon, a rappelé la priorité à donner au primaire et à l'orienta-

tion : « Pour les décrocheurs, les choses se jouent (...) dans les toutes premières années de l'apprentissage. Il a dénoncé une « orientation subie » qui conduit les élèves en difficulté vers des filières qui ne leur conviennent pas. Selon une enquête AFEV/Trajectoires-Reflex du 19 septembre, 71 % des décrocheurs interrogés disent avoir été mal conseillés en fin de 3^e.



Des élèves de l'école de la deuxième chance à Orly, le 18 septembre. L'ŒUVRE ENSEMBLE/PHOTOPOURLEMONDE

semaines, les jeunes vont pouvoir chercher ou affiner leur projet professionnel, tester leur motivation sur le terrain. La majorité des départs ou abandons – 20 % par an – ont lieu à ce moment-là. Au terme de la période d'essai, le contrat de formation signé prévoit dix mois d'alternance maximum. « Plus de 60 % des élèves décrochent un travail avant la fin de ce contrat », ajoute M^{me} Himmi. L'école est gratuite, et l'élève rémunéré entre 350 et 600 euros.

Dans la cour de l'école, les fumeurs terminent leur cigarette, à côté du chalet en bois « autogéré » – frigo, micro-ondes... – dont ils ont la responsabilité. De l'école primaire qui occupait auparavant le bâtiment, tout a été gardé. La pause terminée, aucun retard n'est toléré. Leur formateur de mathématiques, Sofian Inessaou-

dene, les attend. Il a un diplôme universitaire, a longtemps travaillé dans l'insertion et la formation de jeunes. Avec lui, pas de cours magistral, mais une formation « individualisée et différenciée ». Le tutoiement est de mise.

Au fond de la classe, Gabriel revoit ses soustractions. Après avoir laissé tomber son bac professionnel électrotechnique, travaillé comme magasinier et même tenté un établissement à encadrement militaire, il veut mettre à profit cette deuxième chance pour « travailler dans le son ». À ses côtés, Gilhène planche sur des multiplications avec exposants. « À leur arrivé, on leur fait passer des tests de compétences », explique le formateur, et après une remise à niveau, ils ne travaillent plus que sur ce qui peut leur servir dans leur projet. ■

Les cours de maths, français,

sport, philo, culture générale et bureaucratie, ainsi que les sorties, représentent les trois quarts du temps de formation – lorsqu'ils ne sont pas en entreprise. « On leur apporte du savoir, mais on essaie surtout de leur faire prendre conscience de leurs acquis, de les valoriser, leur redonner confiance », note Khadija Himmi, la responsable pédagogique. Le reste du temps ? Ils potassent leur projet professionnel.

« On est à 35 heures par semaine, lance Ilyes, ils sont en permanence sur notre dos, ils ne nous lâchent pas. Mais le moteur en fin de compte, c'est nous. Eux sont juste là pour éviter la panne. » Pour lui, le chemin s'arrête ici. Avec le contrat d'apprentissage en déménagement qu'il vient de décrocher, Ilyes a déjà l'esprit ailleurs. ■

SÉVERIN GRAVELBAU

Education LE DÉBAT

Décrocheur : C'est un jeune de 18-25 ans qui sort du système sans diplôme ou à l'année suivante. Par extension, c'est aussi un élève encore présent dans l'établissement de nombreuses absences. Le phénomène touche surtout les élèves de filières professionnelles.

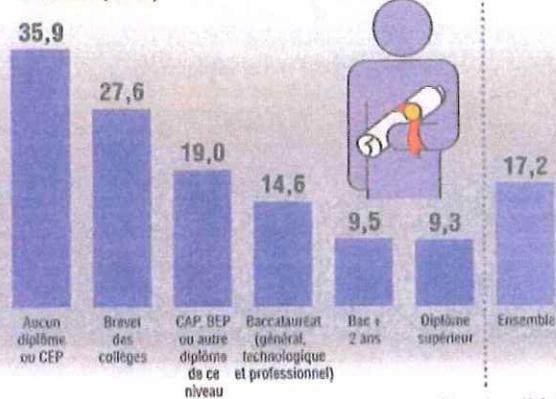
LES DÉCROCHEURS

« Si tu ne comprends pas, tu vas être catalogué "nul" »

Ecole de la nouvelle chance d'Orly
Le 12 octobre 2012, Jessica, Madioc et Manon décrivent un rapport difficile à l'école où l'ennui cède le deuil et le manque de considération.

Dans le cadre du débat national sur l'école qui doit aboutir début 2013, l'Humanité lance une série d'enquêtes. Premier volet : des milliers de jeunes quittent chaque année l'éducation nationale sans diplôme. Plusieurs d'entre eux témoignent, jetant une lumière crue sur les insuffisances du système éducatif.

● TAUX DE CHÔMAGE SELON LE DIPLÔME 15-29 ans (en %)



Manon a tenu un an et demi. Avant de couper court. « Le prof n'avait pas d'autorité, il criait dans tous les sens, c'était trop le bazar dans la classe, raconte la jeune fille, en guise d'explication. J'ai fini par lâcher l'affaire. » Manon ne remettra plus les pieds en BEP vente action marchande. À dix-sept ans, la voilà à la porte du lycée professionnel, sans diplôme. « Je me suis quand même présentée à l'examen... mais je l'ai raté. » Sans le savoir, Manon a rejoint, ce jour-là, la cohorte des quelque 120 000 élèves dits « décrocheurs » qui quittent chaque année prématurément le système scolaire.

Sur le coup, la jeune fille à la chevelure brune ne s'en fait pas trop. « J'ai passé au moins un an à ne rien faire, sourit Manon. J'étais chez moi, je sortais. » Et puis, c'est devenu intenable. « Je voyais les autres avancer et moi qui stagnais. Alors j'ai eu envie de faire quelque chose aussi. » Aujourd'hui, Manon a vingt ans. Elle s'est inscrite à l'École de la deuxième chance (E2C) d'Orly (Val-de-Marne). Et tente, vaillamment, de « décrocher » une formation en CAP vente en animalerie. Cet après-midi, elle bosse sur son CV dans la salle informatique. Autour d'elle, on retrouve Ilyes, Jessica et Madioc. Tous les trois ont la vingtaine et connu le même échec scolaire. Pas difficile, pour eux, de mettre des mots sur l'engrenage qui les a poussés à quitter les bancs de l'école avant l'heure. « Ennui », « manque de motivation », « mauvaise orientation »... Tous racontent un peu la même histoire, acquiescent aux mêmes mots.

« Je n'ai jamais été bonne élève, dit encore Manon. Au collège, on me disait que j'avais des capacités mais que je ne me donnais pas les moyens de réussir. J'étais insouciante, c'était l'adolescence

et les copines avant tout. » Les notes étaient franchement mauvaises et l'intérêt pour les cours réduit au strict minimum. Était-elle inquiète pour l'avenir ? « On ne se pose pas ces questions à treize ou quatorze ans. En tout cas, moi, je ne me les posais pas. Avec le recul, je trouve que l'école ne prévient pas assez, ne parle pas assez de ce qu'il y a après... » L'après ? Ce fut l'orientation en filière professionnelle en fin de troisième. Manon souhaitait vaguement travailler avec les animaux. « On m'a mise en BEP vente action marchande. Je ne l'ai pas choisie, on m'a mise là où il y avait de la place et comme je ne pouvais pas rester sans rien faire, j'ai accepté. »

Jessica, elle aussi, a dû se résoudre à accepter ce qu'elle ne voulait pas. En fin de troisième, elle a été orientée en bac pro secrétariat. La « faute » à ses notes. « À l'école, tout est basé dessus, s'agace la jeune fille, chignon impeccable. Si t'as pas la note qui va bien, tout est foutu, tu ne vaux plus rien. » Elle a essayé de tenir, puis a lâché. « Cela ne me plaisait pas, mais je ne savais pas, non plus, qu'il était possible de changer de filière. Je ne l'ai compris qu'après. » Jessica a alors travaillé à La Poste de Roissy, avant de finir par s'inscrire à l'E2C d'Orly. Aujourd'hui, elle prépare son Bafa et veut travailler en centre de loisirs. Mais elle tremble surtout pour sa petite sœur de onze ans. « Elle a des difficultés à l'école et on lui demande déjà ce qu'elle veut faire plus tard ! Elle est en sixième et ne connaît rien à la vie. Si quelqu'un lui suggère coiffeuse, elle va répéter coiffeuse... C'est fou, pourquoi les élèves en difficulté devraient savoir avant tous les autres ce qu'ils veulent faire ? »

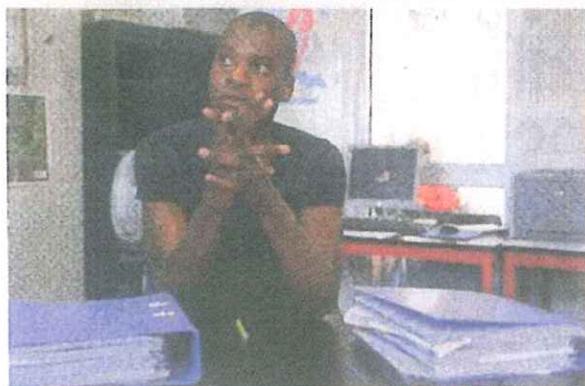
Cette impression de ne pas avoir eu le choix de son destin scolaire est partagée. Selon un sondage de l'Afep, 71 % des décrocheurs estiment

« Illicite » et qui ne reprend pas de formation, il m'a extrêmement démotivé et qui curieusement, mes frères et mes cousins plus que les filles.

120 000

C'est le nombre de jeunes qui quittent, chaque année, le système scolaire sans diplôme. Un chiffre qui a baissé sur trois décennies mais stagne ces dernières années.

13



« Le système préfère les élites à la réussite de tous »

Enseignante chercheuse à l'université d'Artois-IUFM et chercheuse au Cesdip-CNRS, la sociologue Maryse Esterle analyse les mécanismes du décrochage et propose des pistes pour y remédier.

ENTRETIEN

Quels sont les phénomènes qui poussent un élève à « décrocher » ?
Maryse Esterle. Il y a une corrélation forte entre grande difficulté scolaire et arrêt de scolarité. La plupart des élèves qui cessent de fréquenter les établissements ont de gros problèmes d'acquisitions. Ces lacunes, accumulées parfois depuis le primaire, les amènent à ne plus pouvoir suivre les cours, à se décourager devant leurs faibles résultats et à ne plus trouver le sens de leur présence à l'école. C'est la majorité. Mais il y a aussi des jeunes qui arrêtent leur scolarité parce qu'ils sont mobilisés par d'autres problèmes : familiaux, sociaux... Certains, notamment en lycée professionnel, sont obligés de travailler, d'autres doivent s'occuper de leur famille en même temps que suivre leurs études, dès le collège parfois. Là, le décrochage survient car ils ne peuvent pas mener les deux de front.



presque toujours par défaut. D'ailleurs, un élève qui rentre en seconde générale n'est pas orienté, on dit qu'il suit la voie « normale ». C'est une source de démotivation. Mais, même un jeune qui choisit une voie professionnelle peut déchanter ensuite. Quand on « choisit » un métier à quatorze ou quinze ans, on est souvent confronté à un décalage entre la représentation que l'on s'en fait et la réalité. Les possibilités de reorientation sont alors cruciales pour que le jeune ne décroche pas. Et puis, c'est vrai, on peut déplorer le regard souvent porté par des enseignants sur les élèves en très grande difficulté. Des formations seraient nécessaires pour tempérer la brutalité de certains jugements, parfois sans appel. Souvent, l'erreur n'est pas considérée comme une étape sur le chemin de la connaissance, mais comme une faute qu'il convient de sanctionner. Tout cela peut générer un sentiment d'humiliation et de dévalorisation qui décourage les tentatives de travail et les demandes d'aide. Pour remédier à cela, il faudrait que les mécanismes des apprentissages soient mieux connus et que des formations psychopédagogiques plus poussées soient intégrées à la formation des personnels.

Dans quelle mesure le système scolaire participe-t-il de ce décrochage ?
Maryse Esterle. Le système français travaille plus à l'émergence d'élites qu'à la prise en charge de l'ensemble des élèves en vue d'élever le niveau général. La sélection par l'orientation s'opère au fur et à mesure de la carrière scolaire et les élèves en difficulté font l'objet d'une attention limitée. Historiquement, l'échec a été traité soit sous l'angle du redoublement, soit par des passages vers des filières spéciales. Depuis la mise en place du collège unique, en 1975, tout le monde est censé rester dans le système, mais sans que l'on ait mis en place des pédagogies efficaces permettant aux élèves de dépasser leurs difficultés. Et, quand il est confronté à de l'indiscipline, le système scolaire va privilégier – vainement – la sanction, plutôt que d'agir sur l'origine de ces comportements, dus, pour la plupart, à un niveau scolaire insuffisant. Enfin, le système français a tendance à externaliser le traitement de la grande difficulté scolaire. Les dispositifs ne manquent pas, comme les classes ou ateliers-relais, qui peuvent donner des résultats intéressants. Mais ils restent limités car l'élève, lorsqu'il regagne l'établissement, se retrouve confronté aux mêmes difficultés et, souvent, l'histoire se répète.

Quelles solutions préconisez-vous ?
Maryse Esterle. On peut repérer quelques démarches efficaces : garder les élèves dans leur classe d'âge sans redoublement (d'autres systèmes éducatifs ne le pratiquent pas), prendre en charge les difficultés dès l'école primaire avec des enseignants spécialisés, organiser un tutorat des élèves (avec des tuteurs formés à cela)... On pourrait aussi repenser l'organisation des classes, développer le travail en équipe, revoir le système de notations. Au final, on le voit : le décrochage scolaire interroge l'organisation et les finalités du système scolaire dans son ensemble.

Beaucoup de décrocheurs évoquent une orientation subie, des pédagogies qui les laissent indifférents, voire des remarques blessantes qui les ont poussés à se démotiver. Comment jugez-vous ce ressenti ?
Maryse Esterle. Aujourd'hui, en France, l'orientation en lycée professionnel se fait

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR L. NII.
 Dernier ouvrage paru : *Les Éléves transparents* (2007, Presses universitaires du Septentrion).

avoir été mal conseillé à la sortie du collège. Et la majorité de ces adolescents (59 %) ont le sentiment d'avoir « subi » leur orientation. « Beaucoup d'élèves sont là car on n'a pas suffisamment cru en eux, confirme Khadija Himmi, la responsable pédagogique de l'ETC d'Orly. Ils ont été catalogués trop facilement comme n'étant "pas faits" pour le général et se sont retrouvés par défaut en professionnel alors, qu'au fond, c'est l'école qui n'a pas su s'adapter à leurs difficultés. »

Le décrochage intervient entre la troisième et la seconde. Mais le processus est long, précédé de signaux peu ou mal traités : retards, absences,

« Je me souviens de mon prof d'éco. Il parlait pendant une heure et on notait. Point. Il n'expliquait rien. Alors, c'est sûr, certains étaient largués. »

convocation, exclusion... « C'est une lente désocialisation, explique encore Khadija Himmi. Quand il commence à rater beaucoup de cours, le jeune prend du retard, décroche de son groupe et, quand il revient, il ne retrouve pas sa place initiale. Il s'enfonce alors dans une sorte d'errance intellectuelle, avec l'impression de ne servir à rien et finit par quitter ce système qui le fait souffrir. »

Tous ces jeunes décrivent, sans trop se livrer, un rapport difficile à l'école où l'ennui se le dispute au découragement et au manque de considération. « Je me souviens de mon prof d'éco, rigole Ilyes. Il parlait pendant une heure et on notait. Point. Il n'expliquait jamais rien. Alors, c'est sûr, certains étaient largués. » Jessica, elle, se rappelle une prof de maths qui n'hésitait pas à

lui lancer qu'elle était « bête » et que ses parents l'avaient « mal élevée ». Des petites humiliations, des mots cruels qui l'ont fait douter d'elle-même et des enseignants. « Dire ça à une enfant de douze ans, ça reste gravé, souligne la jeune fille. On perd toute illusion. Un prof, il est là normalement pour t'aider à progresser, pas pour t'enfoncer. » Ilyes, lui, se souvient d'un sacré bras de fer en fin de troisième. À l'époque, sa prof principale lui lâche : « Je ne te vois pas dans un bureau. » Ilyes n'est pas d'accord. Ces notes ne sont pas mirobolantes mais lui rêve d'un bac ES et d'un BTS, pas d'un BEP où il y a trop de « cas soc ». « Elle insistait avec des phrases du genre : "Dans ces filières, tu vas rapidement toucher de l'argent". Au final, on a parlé plus de fric que de ce que je voulais ! » Ilyes a été jusqu'en terminale. Et échouera deux fois au bac. « J'étais obligé de bosser à côté pour aider ma famille, je ne m'en sortais pas... »

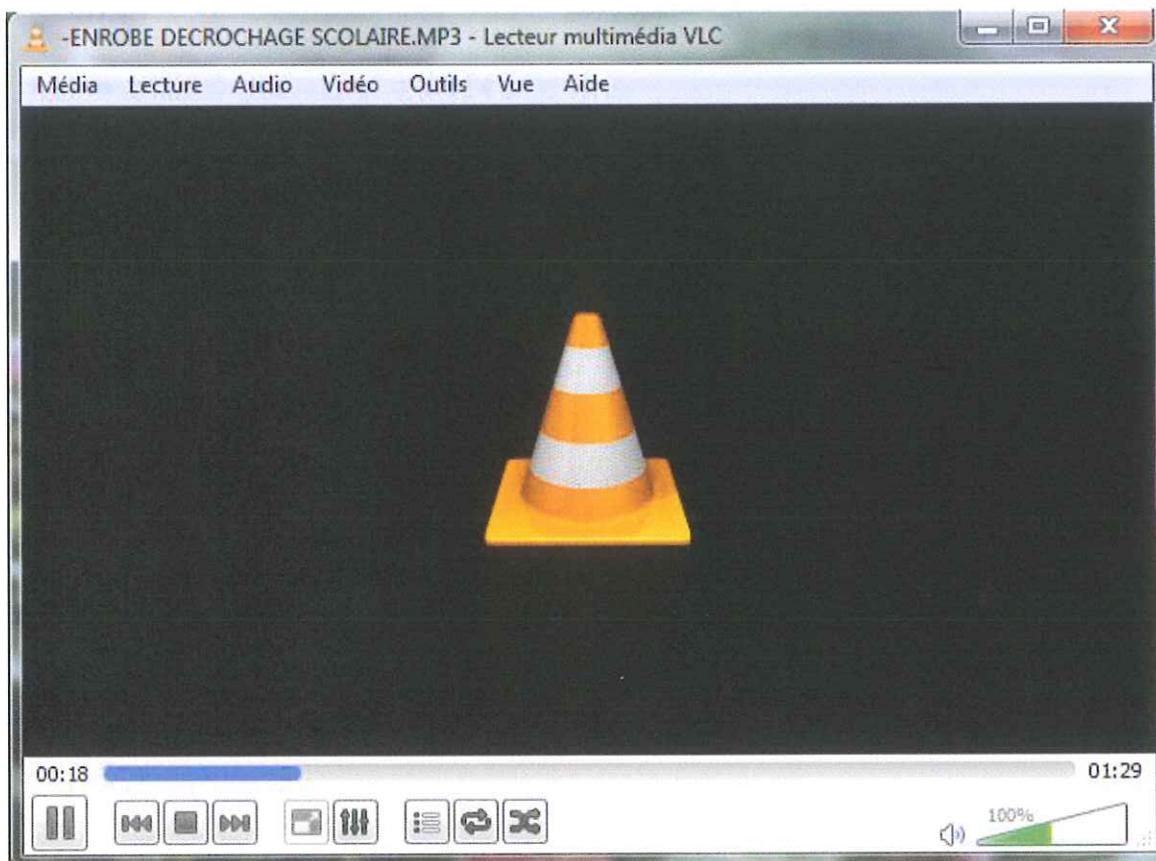
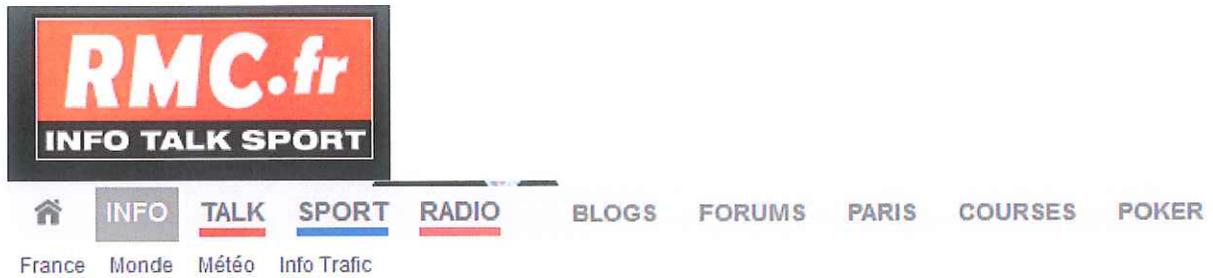
À l'ETC d'Orly, l'un des maîtres mots est donc de redonner confiance. « On leur apporte du savoir, mais on essaie surtout de leur faire prendre conscience de leurs acquis, de les valoriser », note Khadija Himmi qui porte un regard sévère sur l'éducation nationale. « Souvent, les outils pédagogiques se réduisent à faire ingurgiter le programme. Si l'élève suit, tant mieux, sinon tant pis. Peu de profs ont la volonté ou le temps de s'intéresser vraiment à tous les élèves. » Devant son ordinateur, Madiot, qui a passé cinq ans dans une école anglaise, confirme : « En France, si tu ne comprends pas les cours, tu vas être catalogué "nul" et mis à l'écart. On ne cherche pas à connaître la personnalité, à savoir si, socialement, ça va. Pourtant, on sait bien que, lorsque ça va à la maison, en général ça va bien à l'école. »

LAURENT WOLOUO

QUEL AVENIR POUR L'ÉCOLE ? VOUS AUSSI, CONTRIBUEZ AU DÉBAT

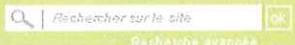
Envoyez vos avis, contributions ou tribunes à filou@egalite-humanite.fr

2 reportages diffusés dans les journaux de 6h et 7h le mercredi 5 décembre 2012.





Lancement du site Internet : www.e2c94.com



eaux et plaines : Bienvenue à Ablon-sur-Seine

➤ Découvrir la ville ➤ Municipalité ➤ Vivre à Ablon ➤ Vie pratique

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Actualités](#) > école de la deuxième chance val-de-marne



école de la deuxième chance val-de-marne

Dans un souci constant de renforcer l'information auprès des jeunes, l'e2c lance son site internet.

Publié le mercredi 09 mai 2012

L'école de la deuxième chance, permet aux jeunes val de marnais âgés de 18 à 25 ans, sortis du système scolaire et désireux de construire un projet professionnel, de favoriser leurs accès à l'emploi par une formation. Les parcours sont individualisés et ils sont accompagnés par une équipe de formateurs référents. Les élèves alternent mise à niveau, activités sportives et culturelle et stage en entreprise.

Sur le site de l'école de la deuxième chance l'internaute pourra retrouver :

- Les informations clés pour comprendre les objectifs de l'école et les conditions pour l'intégrer.
- Les partenaires qui agissent et se mobilisent pour les jeunes.
- Les actualités, les photos, les vidéos et la documentation à télécharger.
- Une CVthèque destinée à valoriser les profils des jeunes motivés et prêts à intégrer un emploi ou une formation.

Pour découvrir le site, [cliquer ici](#)

Mairie Ablon-sur-Seine - 16 rue du Maréchal Foch 94450 Ablon-sur-Seine - Tél. : 01 49 61 33 33 - Mail 
Mentions légales - Crédits - S'identifier - Haut de page 

twitter Vous avez déjà un compte ? [Se connecter](#)



Mission Locale

[@missionlocalepc](#)
*Association pour l'insertion et la formation professionnelle
accueil des jeunes de 16-25 ans habitant sur le territoire de la
Plaine Centrale du Val de Marne.*
Créteil <http://www.missionlocale-plainecentrale.fr>

[Suivre](#)

37 TWEETS
3 ABONNEMENTS
43 ABONNÉS



Mission Locale [@missionlocalepc](#) 2 Mai

e2c94, bienvenue à l'école de la deuxième chance du Val de Marne,
relevons le défi ! fb.me/LsMQvNom

Réduire [Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

20:38 - 2 Mai 12 via Facebook - Détails

Capcampus formation

Home Formation Emploi Mode & beauté Voyage Tarif étudiant Logement Culture Argent Association Annonces

Accueil | Filières | Guide Métiers | Alternance & Pro | Toolbox | Actualités | Agenda | Langues | Cours particulier | Grandes Ecoles | MBA

Interview | Nomination | Politique | Concours étudiants | Campus live | Agenda | Ecoles / Universités | Etudiants | Anciens élèves

ISG | e-artsup | Epitech | Epita | ESME Sudria | IPSA | Ionis-STM | SupBiotech

Formation > Actualité > Campus live Accueil Membre

L'École de la 2e Chance du Val-de-Marne lance son site Internet www.e2c94.com

Une opportunité pour les jeunes âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification



Dans un souci constant de renforcer l'information auprès des jeunes et des acteurs mobilisés autour du dispositif e2c, l'École de la 2e Chance du Val-de-Marne lance, le 2 mai, son site Internet : www.e2c94.com

L'internaute pourra retrouver :

- les informations-clés pour comprendre les objectifs de l'e2c et les conditions pour l'intégrer
- les partenaires qui agissent et se mobilisent pour les jeunes (institutions, entreprises, communes, prescripteurs)
- toutes les actualités, une galerie de photos et de vidéos, de la documentation à télécharger
- une CVthèque destinée à valoriser des profils de jeunes motivés et prêts à intégrer un emploi ou une formation

La parole donnée aux acteurs



Zoom

Le site a été conçu avec le souci de faciliter l'usage par l'internaute : navigation simplifiée avec un code couleur pour chaque rubrique, textes courts, utilisation de différents médias digitaux (photos, vidéos, réseaux sociaux), graphisme moderne et épuré auquel chacun peut s'identifier. De nombreux témoignages vidéos agréablement ce site : les acteurs qui vivent au quotidien l'e2c témoignent de leurs parcours de formation, de leurs partenariats ou encore de l'accueil de stagiaires dans leurs entreprises.

Un site conçu par des étudiants de Gobelins, l'École de l'Image

Le projet de site Internet de l'e2c94 a été sélectionné par 4 étudiants en formation continue à Gobelins. Ces derniers, demandeurs d'emploi ou salariés en reconversion, ont été d'autant plus sensibles aux missions de l'e2c94 qu'eux-mêmes, il y a quelques mois, décidaient de se donner une 2e chance en intégrant la formation « Conception et réalisation de produits en ligne » délivrée par cette École renommée de la CCI de Paris.

Rappel : le principe de l'e2c94

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé. Il alterne mise à niveau (Français, Maths, Bureautique, ...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises leur permettant de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel ils ont choisi de s'orienter.

en savoir plus

Publié le 02 mai 2012

Information relayée sur le compte twitter de capcampus

twitter

Rechercher

Vous avez déjà un compte ? Se connecter

capcampus @capcampus
Capcampus.com editor : 100% étudiant, job étudiant, stage, formation, mode, logement...
France <http://www.capcampus.com>

Suivre

4 388 TWEETS
222 ABONNEMENTS
868 ABONNÉS

capcampus @capcampus 2 Mai
L'École de la 2e Chance du Val-de-Marne lance son site Internet
e2c94.com goo.gl/fb/sOMGf
Réduire Répondre Retweeter Favori

12:02 - 2 Mai 12 via Google - Détails



HOME | ACTUALITÉ | ÉTUDES | MES SORTIES | MES SERVICES | MA CHAÎNE | REPLAY

Actus & Brèves | Culture | Opération correspondants | Présidentielle 2012 | Société



News Express



CP : l'école de la 2ème chance du Val-de-Marne lance son site Internet

Le 4 mai 2012 à 16:20

Avec une préoccupation constante de renforcer l'information auprès des jeunes et des acteurs mobilisés autour du dispositif e2c, l'École de la 2ème chance du Val-de-Marne a lancé, le 2 mai, son site Internet :

www.e2c94.com, annonce le communiqué de presse

L'internaute pourra retrouver sur le site internet de l'école de la 2ème chance du Val-de-Marne, les [informations](#)-clés pour comprendre les objectifs de l'e2c et les conditions pour l'intégrer ; les [partenaires](#) qui agissent et se mobilisent pour les jeunes (institutions, entreprises, communes, prescripteurs) ; toutes les actualités, une galerie de photos et de vidéos, de la documentation à télécharger ; une CVthèque destinée à valoriser des profils de jeunes motivés et prêts à intégrer un emploi ou une formation.

La parole donnée aux acteurs

Le site a été conçu avec le souci de faciliter l'usage par l'internaute : navigation simplifiée avec un code couleur pour chaque rubrique, textes courts, utilisation de différents médias digitaux (photos, vidéos, réseaux sociaux), graphisme moderne et épuré auquel chacun peut s'identifier. De nombreux témoignages vidéos agrémentent ce site : les acteurs qui vivent au quotidien l'e2c témoignent de leurs parcours de formation, de leurs partenariats ou encore de l'accueil de stagiaires dans leurs entreprises.

Un site conçu par des étudiants de Gobelins, l'École de l'Image

Le projet de site Internet de l'e2c94 a été sélectionné par 4 étudiants en formation continue à Gobelins. Ces derniers, demandeurs d'emploi ou salariés en reconversion, ont été d'autant plus sensibles aux missions de l'e2c94 qu'eux-mêmes, il y a quelques mois, décidaient de se donner une 2e chance en intégrant la formation « Conception et réalisation de produits en ligne » délivrée par cette École renommée de la CCI de Paris.

Rappel : le principe de l'e2c94

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé. Il alterne mise à niveau (Français, Maths, Bureautique, ...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises leur permettant de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel ils ont choisi de s'orienter.

Center Blog

École de la deuxième chance en 94

Publié le 05/05/2012 à 18:03 par linfovityr Tags : [photos](#) [annonce](#) [internet](#) [94](#) [deuxieme chance](#) [maths](#) [bureautique](#) [ecole](#)

Avec une préoccupation constante de renforcer l'information auprès des jeunes et des acteurs mobilisés autour du dispositif e2c, l'École de la deuxième chance du Val-de-Marne a lancé, le 2 mai, son site [Internet](#) : www.e2c94.com, annonce le communiqué de presse

L'internaute pourra retrouver sur le site [internet](#) de l'école de la deuxième chance du Val-de-Marne, les informations clés pour comprendre les objectifs de l'e2c et les conditions pour l'intégrer ; les services qui agissent et se mobilisent pour les jeunes (institutions, entreprises, communes, prescripteurs) ; toutes les actualités, une galerie de photos et de vidéos, de la documentation à télécharger ; une CVthèque destinée à valoriser des profils de jeunes motivés et prêts à intégrer un emploi ou une formation.

Le site a été conçu avec le souci de faciliter l'usage par l'internaute : navigation simplifiée avec un code couleur pour chaque rubrique, textes courts, utilisation de différents médias digitaux (photos, vidéos, réseaux sociaux), graphisme moderne et épuré auquel chacun peut s'identifier. De nombreux témoignages vidéos agrémentent ce site : les acteurs qui vivent au quotidien l'e2c témoignent de leurs parcours de formation, de leurs partenariats ou encore de l'accueil de stagiaires dans leurs entreprises.

Le projet de site [Internet](#) de l'e2c94 a été sélectionné par 4 étudiants en formation continue à Gobelins. Ces derniers, demandeurs d'emploi ou salariés en reconversion, ont été d'autant plus sensibles aux missions de l'e2c94 qu'eux-mêmes, il y a quelques mois, décidaient de se donner une 2e chance en intégrant la formation « Conception et réalisation de produits en ligne » délivrée par cette École renommée de la CCI de Paris.

Le principe de l'e2c94 : âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé. Il alterne mise à niveau (Français, [Maths](#), [Bureautique](#), ...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises leur permettant de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel ils ont choisi de s'orienter.



L'hebdomadaire du Val-de-Marne

L'École de la deuxième Chance du Val-de-Marne lance son site Internet www.e2c94.com

Afin de de renforcer l'information auprès des jeunes et des acteurs mobilisés autour du dispositif e2c, l'École de la 2^e Chance du Val-de-Marne vient de lancer son site Internet : www.e2c94.com

L'internaute pourra retrouver :

- les informations-clés pour comprendre les objectifs de l'e2c et les conditions pour l'intégrer
- les partenaires qui agissent et se mobilisent pour les jeunes (institutions, entreprises, communes, prescripteurs)
- toutes les actualités, une galerie de photos et de vidéos, de la documentation à télécharger
- une CVtheque destinée à valoriser des profils de jeunes motivés et prêts à intégrer un emploi ou une formation

La parole donnée aux acteurs

Le site a été conçu avec le souci de faciliter l'usage par l'internaute : navigation simplifiée avec un code couleur pour chaque rubrique, textes courts, utilisation de différents médias digitaux (photos, vidéos, réseaux sociaux), graphisme moderne et épuré auquel chacun peut s'identifier. De nombreux témoignages vidéos agrémentent ce site : les acteurs qui vivent au quotidien l'e2c témoignent de leurs parcours de formation, de leurs partenariats ou encore de l'accueil de stagiaires dans leurs entreprises.

Un site conçu par des étudiants de Gobelins, l'École de l'Image

Le projet de site Internet de l'e2c94 a été sélectionné par 4 étudiants en formation continue à Gobelins. Ces derniers, demandeurs d'emploi ou salariés en reconversion, ont été d'autant plus



sensibles aux missions de l'e2c94 qu'eux-mêmes, il y a quelques mois, decidaient de se donner une 2^e chance en intégrant la formation « Conception et réalisation de produits en ligne » délivrée par cette École renommée de la CCI de Paris.

* A propos du principe de l'e2c94

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé. Il alterne mise à niveau (Français, Maths, Bureautique, ...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises leur permettant de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel ils ont choisi de s'orienter.



Accueil > Services au quotidien > News > L'École de la 2e Chance du Val-de-Marne lance son site Internet www.e2c94.com

L'École de la 2e Chance du Val-de-Marne lance son site Internet www.e2c94.com

11/05/2012 | Service communication

ARTICLE



partager :



Dans un soucis constant de renforcer l'information auprès des jeunes et des acteurs mobilisés autour du dispositif e2c, l'École de la 2e chance du Val-de-Marne à lancé depuis le 2 mai dernier, son site internet :

www.e2c94.com

L'internaute pourra trouver :

- les informations-dés pour comprendre les objectifs de l'e2c et les conditions pour l'intégrer
- les partenaires qui agissent et se mobilisent pour les jeunes (institutions, communes, prescripteurs)
- toutes les actualités, une galerie de photos et de vidéos, de la documentation à télécharger
- une CVthèque destinée à valoriser des profils de jeunes motivés et prêts à intégrer un emploi ou une

formation.

La parole donnée aux acteurs :

Le site a été conçu avec le souci de faciliter l'usage par l'internaute : navigation simplifiée avec un code couleur pour chaque rubrique, textes courts, utilisation de différents médias digitaux (photos, vidéos, réseaux sociaux), graphisme moderne et épuré auquel chacun peut s'identifier. De nombreux témoignages vidéos, agrémentent ce site : les acteurs qui vivent au quotidien l'e2c témoignent de leurs parcours de formation, de leurs partenariats ou encore de l'accueil de stagiaire dans leurs entreprises.

Un site conçu par des étudiants de Gobelins, l'École de l'image

Le projet de site Internet de l'e2c a été sélectionné par 4 étudiants en formation continue à Gobelins. Ces derniers demandeurs d'emploi ou salariés en reconversion, ont été d'autant plus sensible aux missions de l'e2c94 qu'eux-mêmes, il y a quelques mois, décidaient de se donner une 2e chance en intégrant la formation "Conception et réalisation de produits en ligne" délivrée cette École renommée de la CCI de Paris.

Rappel : le principe de l'e2c94

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé. Il alterne mise à niveau (Français, Maths, Bureautique, ...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises leur permettant de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel ils ont choisi de s'orienter.

 **Chambre de commerce et d'industrie de Paris** | [TOUT SAVOIR SUR VOTRE CCI](#) | Paris [75](#) | Hauts-de-Seine [92](#) | Seine-Saint-Denis [93](#) | Val-de-Marne [94](#)

 SERVICES AUX ENTREPRISES |  FORMATION INITIALE ET CONTINUE |  ETUDES & PRISES DE POSITION | **L'ACTU DU GRAND PARIS** | RUBRIQUES 

 Partager |    

 envoyer par mail |  imprimer l'article

COMMUNIQUÉS DE PRESSE

L'ECOLE DE LA 2E CHANCE DU VAL-DE-MARNE LANCE SON SITE INTERNET WWW.E2C94.COM

Communiqué de presse du 14 mai 2012

Dans un souci constant de renforcer l'information auprès des jeunes et des acteurs mobilisés autour du dispositif e2c, l'Ecole de la 2e Chance du Val-de-Marne lance, le 2 mai, son site Internet : www.e2c94.com.

 Téléchargez le communiqué de presse « L'Ecole de la 2^e Chance du Val-de-Marne lance son site Internet : e2c94.com » au format [PDF](#).



Ouverture du site de Créteil de l'e2c94

INSERTION PROFESSIONNELLE

Une école de la 2^e chance en Plaine centrale

En partenariat avec les entreprises, elle permettra à des jeunes d'Alfortville, de Créteil et de Limeil-Brevannes de renouer avec les études et de trouver un emploi ou une formation qualifiante.

Une école de la 2^e chance ouvrira sous peu en Plaine centrale. D'une capacité de 170 places, elle accueillera des jeunes sans diplôme ni qualification, confrontés à des difficultés d'insertion sociale et professionnelle. L'aménagement des locaux, situés dans la zone Europarc à Créteil, a été en partie financé par la communauté d'agglomération.

Partenariat avec les entreprises

D'une manière générale, l'école de la 2^e chance met en œuvre des pratiques éducatives fondées sur une pédagogie souple, individualisée, visant à l'émancipation du jeune par la mise en place d'activités sociales, artistiques, culturelles, sportives, mais aussi – et c'est là toute son originalité – par le développement d'un partenariat fort avec le tissu économique local. Au cœur du projet, l'entreprise accueille, non seulement les jeunes en stage, mais participe aussi à leur orientation pédagogique grâce au lien constant avec un référent au sein de l'école. Les jeunes sont rémunérés comme des stagiaires de la formation professionnelle.

Au terme d'un parcours de formation d'une durée de six à dix mois, les élèves de l'école de la 2^e chance, d'une moyenne d'âge de 20 ans, se voient décerner une attestation de compétence qui valide aussi bien les savoirs de base acquis (français, mathématiques, bureautique, connaissance du monde contemporain...) que les compétences socioprofessionnelles révélées lors de stages en entreprise. À l'issue de leur scolarité, ils sont plus de 60% à intégrer un emploi ou une formation qualifiante.

170 élèves à Orly

En 2010, sous l'impulsion de la Chambre de commerce et d'industrie, une école de la 2^e chance, d'une capacité de 170 places, a ouvert ses portes à Orly et accueilli, en deux ans, 236 jeunes, dont 36 originaires de Plaine centrale. Créée sous forme associative, elle dispose d'un budget de fonctionnement annuel d'environ un million d'euros alimenté par des subventions de l'État, de la Région, du Département, de la Chambre de commerce et d'industrie, de la Chambre des métiers et de l'artisanat, du Fonds social européen (FSE) ainsi que par la participation des communes adhérentes et des entreprises.



Le futur siège de l'école de la 2^e chance à Europarc.

À partir de cette année, elle devrait être habilitée à percevoir la taxe d'apprentissage.

Dès l'ouverture de l'établissement, la création d'une antenne dans le Val-de-Marne avait été envisagée. Finalement, le conseil d'administration a porté son choix sur la zone Europarc, à Créteil, où un bail de location d'un local d'environ 500 m², 59, rue Auguste-Perret, a été signé.

La présence d'une école de la 2^e chance sur le territoire de Plaine centrale constituera un atout pour l'insertion professionnelle d'un grand nombre de jeunes, peu ou pas qualifiés, des villes d'Alfortville, de Créteil et Limeil-Brevannes, et permettra, en outre, de conforter les liens avec le tissu économique local.

L'ouverture de cette antenne, d'une capacité identique à celle d'Orly, est prévue pour le courant du second trimestre. Des travaux d'aménagement et d'équipement du local seront préalablement réalisés. Ils seront pris en charge par la communauté d'agglomération à hauteur de 57 500 €. ♦



[Accueil](#) » [Jeunes](#) » [Actualités Jeunesse](#) » [Ecole de la seconde chance](#)

Ecole de la seconde chance

Rubrique Actualités Jeunesse, Soutien à la parentalité le 1 septembre 2012



L'Ecole de la 2^{ème} chance du Val-de-Marne est située à Orly. Elle s'adresse aux jeunes **de 18 à 25 ans, étant sortis du système scolaire depuis au moins 1 an sans diplômes ni qualification**, et souhaitant se donner les moyens de construire un projet professionnel.

Leur parcours est **individualisé**. Il alterne mise à niveau (Français, Maths, Bureautique, ...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises leur permettant de découvrir des métiers, et d'identifier celui vers lequel ils ont choisi de s'orienter.

Pour connaître toutes les informations, merci de visiter le site Internet de cette école pas comme les autres en cliquant [ici](#)

Septembre 2012 :

Un second site pour répondre aux besoins des jeunes...

Après deux premières années de fonctionnement, le premier site de l'e2c94 situé à Orly, a accueilli 286 jeunes Val-de-Marnais dont près de 70% habitant l'ouest du département. Pour de nombreux jeunes résidant à l'est, le temps de transports constituait indéniablement un frein à l'inscription à l'e2c, comme une cause d'abandon. **L'ouverture du site de Créteil** permettra à l'e2c94 de couvrir au mieux les besoins de l'ensemble de son territoire.

Pour en savoir plus, [cliquer ici](#)

A A+ Taille du texte

Imprimer

Partager sur Facebook

Partager sur Tweeter

Scanner cet article



Tags: formation, jeunes, parent, scolarité



HOME | ACTUALITÉ | VIE ÉTUDIANTE | MES SERVICES | MA CHAÎNE | **REPLAY**

Informations | Orientation | Divertissement | Vos Vidéos



News Express, Actu
Étudiante



L'école de la deuxième Chance du Val-de-Marne ouvre les portes de son deuxième site le 15 octobre

Le 3 septembre 2012 à 11:55

Le 15 octobre prochain, s'ouvrira à Créteil, le deuxième site de l'école de la deuxième Chance du Val-de-Marne

Un second site pour répondre aux besoins des jeunes...

Après deux premières années de fonctionnement, le premier site de l'e2c94 situé à Orly, a accueilli 286 jeunes Val-de-Marnais dont près de 70% habitant l'ouest du département. Pour de nombreux jeunes résidant à l'est, le temps de transports constituait indéniablement un frein à l'inscription à l'e2c, comme une cause d'abandon. L'ouverture du site de Créteil permettra à l'e2c94 de couvrir au mieux les besoins de l'ensemble de son territoire.

... et des entreprises

Installé 59 rue Auguste Perret à Créteil, facile d'accès par les transports en commun, ce second site est situé au coeur de la zone d'activités Europarc. Or l'entreprise est un acteur majeur du dispositif : 50 % du parcours est constitué de stages qui permettent au jeune de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel il décide de s'orienter, comme à l'entreprise de repérer puis de recruter des jeunes motivés qui ont développé des compétences et démontré leur capacité à s'insérer dans le monde du travail.

L'e2c94 : les chiffres-clés (2011)

- 61 % des jeunes ont connu une sortie positive, en intégrant directement un emploi ou une formation.
- 20,5 ans, c'est la moyenne d'âge des jeunes accueillis
- 54 % d'hommes, 46 % de femmes
- 40 % des jeunes résident dans des quartiers prioritaires ([politique](#) de la ville)

Le principe de l'e2c94 : une école « sur mesure »

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé, tenant compte de leurs acquis préalables et de leur projet. Pour favoriser une insertion sociale et professionnelle durable, il alterne mise à niveau (Français, [Mathématiques](#), Bureautique, [Culture](#) générale...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises.

Ce projet bénéficie du soutien de l'État, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et de la Communauté d'agglomération Plaine Centrale.

Renseignements et inscriptions : 01 48 92 02 61 – contact@e2c94.com – www.e2c94.com



L'hebdomadaire du Val-de-Marne

CRETEIL

L'École de la 2^e Chance du Val-de-Marne ouvre son second site à Europarc

Le 15 octobre prochain, l'École de la Deuxième Chance du Val-de-Marne ouvrira, à Créteil, les portes de son second site.

Après deux premières années de fonctionnement, le premier site de l'e2c94 situé à Orly, a accueilli 286 jeunes Val-de-Marnais dont près de 70% habitant l'ouest du département. Pour de nombreux jeunes résidant à l'est, le temps de transports constituait indéniablement un frein à l'inscription à l'e2c94, comme une cause d'abandon. L'ouverture du site de Créteil permettra à l'e2c94 de couvrir au mieux les besoins de l'ensemble de son territoire.

Au plus près des entreprises

Installé 59 rue Auguste Perret à Créteil, facile d'accès par les transports en commun, ce second site est situé au cœur de la zone d'activités Europarc. Or l'entreprise est un acteur majeur du dispositif : 50 % du parcours est constitué de stages qui permettent au jeune de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel il décide de s'orienter, comme à l'entreprise de repérer puis de recruter des jeunes

motivés qui ont développé des compétences et démontré leur capacité à s'insérer dans le monde du travail.

Le principe de l'e2c94 : une école « sur mesure »

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Leur parcours est individualisé, tenant compte de leurs acquis préalables et de leur projet. Pour favoriser une insertion sociale et professionnelle durable, il alterne mise à niveau (Français, Mathématiques, Bureautique, Culture générale...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises.

Ce projet bénéficie du soutien de l'État, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et de la Communauté d'agglomération Plaine Centrale.

Renseignements et inscriptions :

01 48 92 02 61 - contact@e2c94.com - www.e2c94.com

Accès direct » Associations » Familles » Jeunes » Seniors » Personnes handicapées » Entreprises Mieux vivre ensemble

VAL de MARNE Conseil général

ACTIVAL 16-25

Agenda Newsletter VDM mag

Conseil général Notre ville Département

Accueil » Actival16-25 » Études & Orientation

11 septembre, 2012

L'Ecole de la 2e Chance s'agrandit !

Études & Orientation | Créteil

Envoyer à un ami

Ecouter

Partager



Crédit photo : e2c94

L'Ecole de la 2e Chance du Val-de-Marne (e2c94), implantée à Orly depuis mars 2010, ouvrira un second site à Créteil le 15 octobre prochain.

Situé en zone Europarc, ce nouveau site devrait permettre de faciliter l'accueil des jeunes de tout le département, en réduisant les temps de transport.

Après deux premières années de fonctionnement, le premier site de l'e2c94 situé à Orly, a accueilli 286 jeunes Val-de-Marnais.

Âgés de 18 à 25 ans et sortis du système scolaire sans diplôme ni qualification, les jeunes du Val-de-Marne, désireux de construire un projet professionnel favorisant leur accès à un emploi ou à une formation, sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents.

Leur parcours est individualisé. Il alterne mise à niveau (Français, Mathématiques, Bureautique, Culture générale...), activités sportives et culturelles, et stages en entreprises.

Ce projet bénéficie du soutien de l'État, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et de la Communauté d'agglomération Plaine Centrale.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse :

59 rue Auguste Perret - 94000 Créteil

Renseignements et inscriptions :

tel : 01 48 92 02 61

mail : contact@e2c94.com

[Site de l'e2c94](#)

FORMATION

Un nouveau départ

Destinée aux jeunes de 18 à 25 ans, sans diplôme ni qualification, une école de la deuxième chance (E2C) ouvrira ses portes à Créteil le 15 octobre prochain.



D'une capacité de 170 places, l'École de la deuxième chance formera des jeunes sortis du système scolaire.

Chaque année en France, 150 000 jeunes sortent du système scolaire sans aucune qualification ni diplôme. Souvent exclus du monde du travail, ceux-ci ont désormais une belle opportunité de rebondir, grâce aux Écoles de la deuxième chance (E2C). Implantés un peu partout en France, ces établissements d'un nouveau genre, qui misent sur l'accompagnement personnalisé et l'alternance, s'adressent aux 18-25 ans, en échec scolaire et sans expérience professionnelle. Après la création d'un premier site dans le Val-de-Marne (à Orly), c'est donc une deuxième structure qui ouvrira ses portes à Créteil dès le 15 octobre prochain.

"L'E2C d'Orly a accueilli 286 jeunes Val-de-Marnais, dont près de 70% habitant l'ouest du département. Pour de nombreux jeunes résidant à l'est du département, le temps de transport constituait un frein à l'inscription, explique Priscilia Traverso, une des responsables de l'E2C Créteil. L'ouverture d'un site dans la commune, d'une capacité de 170 places, permettra ainsi de couvrir au mieux les besoins de l'ensemble du territoire (Créteil, Alfortville

et Limeil-Brévannes)." Niché au 59, rue Auguste-Perret, facile d'accès par les transports en commun, ce nouvel établissement est situé dans la zone d'activités Europarc. Un emplacement idéal, les entreprises étant au cœur du dispositif. En effet, 50% du parcours à l'E2C se décline en stages qui permettent aux élèves de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel ils souhaitent s'orienter.

Insertion sociale et professionnelle durable

Dans cette école sur mesure*, les jeunes (15 par session) sont accompagnés par une équipe de formateurs-référents. Individualisée selon les acquis et le projet de chacun, la formation dure entre six et dix mois, soit 1400 heures, réparties à part égale entre l'école et l'entreprise. Pour favoriser une insertion sociale et professionnelle durable, elle alterne mise à niveau (français, mathématiques, bureautique, culture générale...), activités sportives et culturelles, et

stages en entreprises. "Ces stages pratiques, rémunérés, permettent aux élèves de découvrir des métiers et de construire un solide projet professionnel", ajoute Priscilia Traverso.

Pour s'inscrire à l'E2C de Créteil, aucun critère de sélection n'entre en jeu si ce n'est la motivation des candidats. Le processus d'admission comporte un entretien préalable ainsi qu'une réunion d'information collective. Au niveau national, les résultats de l'E2C sont, pour le moins, prometteurs : à leur sortie, 61% des jeunes intègrent directement un emploi ou une formation.

* Ce projet bénéficie du soutien de l'État, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et de la Communauté d'agglomération Plaine centrale.



Pour s'inscrire
ou déposer un dossier :
01 48 92 02 61 ou
www.e2c94.com



Club de la Presse du Val-de-Marne

Vendredi 12 octobre 2012

LE CLUB DE LA PRESSE DU VAL-DE-MARNE VOUS INFORME

**LUNDI 15
OCTOBRE**

CRÉTEIL

**UN SECOND POUR LA DEUXIÈME !
L'École de la 2^e Chance du Val-de-Marne
ouvre un second site**

L'École de la Deuxième Chance du Val-de-Marne (e2c94) ouvre, à Créteil, les portes de son second site pour répondre aux besoins des jeunes et des entreprises :

« Après deux premières années de fonctionnement, le premier site de l'e2c94 situé à Orly, a accueilli 286 jeunes Val-de-Marnais dont près de 70% habitant l'ouest du département. Pour de nombreux jeunes résidant à l'est, le temps de transports constituait indéniablement un frein à l'inscription à l'e2c, comme une cause d'abandon. L'ouverture du site de Créteil permettra à l'e2c94 de couvrir au mieux les besoins de l'ensemble de son territoire.

Installé 59 rue Auguste Perret à Créteil, facile d'accès par les transports en commun, ce second site est situé au coeur de la zone d'activités Europarc. Or l'entreprise est un acteur majeur du dispositif : 50 % du parcours est constitué de stages qui permettent au jeune de découvrir des métiers et d'identifier celui vers lequel il décide de s'orienter, comme à l'entreprise de repérer puis de recruter des jeunes motivés qui ont développé des compétences et démontré leur capacité à s'insérer dans le monde du travail. »

Ce projet bénéficie du soutien de l'État, de la Région Île-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne et de la Communauté d'agglomération Plaine Centrale.

Contacts presse :

- Priscilia TRAVERSO, Responsable communication :

01 48 92 44 83 – ptraverso@e2c94.fr

- Gilles FREYSSINET, Directeur : 01 48 92 44 83 – gfreyssinet@e2c94.fr

Val-de-Marne matin

LUNDI 15 OCTOBRE 2012
www.leparisien.fr/94

Une école de la deuxième chance ouvre à Créteil

Le dispositif, mis en place à Orly en 2010, a une nouvelle antenne. Forte d'un taux de réussite de 61 % et de 286 jeunes suivis, l'E2C est un recours pour les sans-qualification.

Avoir une seconde chance. C'est le rêve de beaucoup. Pour une quinzaine de jeunes de 18 à 25 ans, déscolarisés depuis plus d'un an, il se concrétise à partir d'aujourd'hui, en entrant à l'école de la deuxième chance (E2C) de Créteil. Le dispositif, qui a démarré en 2010 à Orly, ouvre une seconde antenne dans la zone d'activités Europarc, de façon à mieux couvrir les besoins du département. Avec un taux de réussite de 61 % (sorties positives en emploi ou en formation) et 286 jeunes accompagnés, l'E2C du Val-de-Marne est devenue un véritable recours pour des jeunes sans qualification, bien souvent après une mauvaise orientation. Le maître mot, « rendre réaliste et réalisable le projet du jeune ».

La session se déroule sur dix mois à un rythme soutenu

Mais dans cette école, qui n'a d'école que le nom, puisqu'il s'agit davantage d'une plongée dans le monde du travail, on ne plaisante pas. Retard, mauvaise tenue, « c'est dehors », tonne le directeur, lors d'une session d'information collective. Le rythme est soutenu : les jeunes alternent trois semaines à l'école, trois semaines en entreprise. Pendant dix mois, les élèves doivent faire preuve de ténacité. La motivation, c'est d'ailleurs l'élément clé de la réussite. Les formateurs insistent là-dessus. Dès la sélection, la quinzaine de jeunes

qui démarrent leur nouvelle vie aujourd'hui a dû faire ses preuves. Ils ont passé un entretien de recrutement. Puis leur dossier a été étudié en commission pédagogique. Après la rentrée, une période d'essai de six semaines les attend. « C'est à ce moment-là qu'il peut y avoir des défections, constate-t-on à l'E2C. Retrouver un cadre, avec des horaires, peut s'avérer parfois difficile. » Se remettre à étudier aussi. Au programme : des maths, du français, de l'informatique-bureautique, de la culture générale, des sorties culturelles et du sport. Venus d'horizons diffé-

rents, pour la moyenne avec un niveau de brevet des collèges, les élèves sont répartis en petits groupes, en fonction de leurs connaissances. Un formateur leur sert de référent. A eux de trouver leur stage. L'école de la deuxième chance travaille avec un réseau d'entreprises partenaires, comme Ricoh, GRDF... Pas de vacances, si ce n'est à Noël et en août.

Avertis de ce qui les attend, lors d'une réunion d'information collective, rares sont les candidats présents dans la salle à ne pas s'être inscrits aux entretiens. Certains ont déjà, un projet bien

en tête : plombier, aide-soignante... D'autres sont sans idée aucune, mais avec la volonté de travailler. Tous les candidats ne seront pas retenus, mais les portes de l'école ne leur sont pas définitivement fermées. Deux autres sessions sont prévues, le 5 novembre et le 3 décembre.

AGNES VIVES

■ Ecole de la deuxième chance du Val-de-Marne, 59, rue Auguste-Perret à Créteil. Renseignements et inscriptions : 01.48.92.02.61. Par e-mail : contact@e2c94.com. Ou sur le Web : www.e2c94.com.

« Je veux devenir opticienne »

LATUFA ● 21 ans, de Villiers-sur-Marne

Latufa, 21 ans, de Villiers-sur-Marne fait sa rentrée aujourd'hui à l'école de la deuxième chance à Créteil. C'est la mission locale qui lui a conseillé de s'inscrire à ce dispositif. La jeune fille, venue des Comores, veut « devenir opticienne ». « L'an dernier, j'ai fait une formation. Mais je n'ai pas trouvé d'entreprise. Avec cette école, j'espère trouver un contrat d'apprentissage. » Le travail ne lui fait pas peur. « Je suis prête à m'investir. Ils ont raison de nous en demander beaucoup. Je sais que c'est dur. Je m'étais renseignée. » Comme elle, Seydou, 24 ans, lui aussi de Villiers-sur-Marne, compte



CRÉTEIL, LE 1^{er} OCTOBRE. La jeune femme a été conseillée par la mission locale de sa ville.

(L.P./A.V.)

se donner à fond pour réussir et atteindre son objectif : devenir ingénieur du son. Le jeune homme a arrêté ses études au lycée. « L'école, ce n'était pas pour moi. » Depuis, il a enchaîné les formations et les petits

boulots. « J'ai tout fait, mécanicien, vendeur, agent d'espaces verts... J'ai déjà connu la vie professionnelle. Mais je sais que j'ai encore des trucs à apprendre, sur le style vestimentaire, la ponctualité. »

AV

Interview en podcast sur www.vivrefm.com, rubrique « podcast » l'invité de la rédaction



[Accueil](#) > [Toutes Les infos](#) > [Éducation](#)

Mercredi 17 Octobre 2012 - 13h24

Ecole diplôme jeunes



L'école de la deuxième chance pour les déscolarisés

Partager : J'aime < 7 Tweeter < 0 +1 0

Une nouvelle école de la seconde chance vient d'ouvrir à Créteil ce lundi 15 octobre. L'E2C accueille des étudiants en déficience scolaire qui veulent se relancer. L'objectif est de renforcer les connaissances fondamentales des élèves et de travailler avec eux sur un projet professionnel.



L'E2C de Créteil a fait sa rentrée le lundi 15 octobre

L'école de la seconde chance accueille des jeunes non diplômés, souvent sans projet professionnel. Le site de Créteil a ouvert ses portes lundi 15 octobre. Condition sinequanone pour y entrer, être motivé. Une deuxième chance qu'ont su saisir Nathalie, 19 ans et Ange, 20 ans. Ils ont tous les deux quitté les bancs de l'école. Nathalie a quitté sa terminale pour raison de santé. Ange, lui est parti en début d'année parce que la filière qu'il avait choisi « ne lui convenait pas. »

Trouver un emploi

L'E2C de Créteil que dirige David Robert joue donc le rôle d'intermédiaire entre les jeunes et les entreprises. Avec dix mois de formation et des stages de trois semaines au sein de sociétés telles qu'Air France industries, GRDF distributeur de gaz naturel, l'E2C a pour objectif de faire découvrir le monde du travail à ses élèves et de travailler les savoirs de base. Les mathématiques, le français et la culture générale.

« Pas une vraie école »

Malheureusement l'établissement ne décerne pas de diplôme en fin de cycle, mais seulement, une fiche de compétences acquises. Un ticket d'entrée pour intégrer une formation en alternance ou trouver un emploi pour débiter dans la vie active. Nathalie, elle, sait déjà ce qu'elle veut faire plus tard. « Soit aide soignante soit auxiliaire vétérinaire. » Et pour se faire une idée, elle pourra suivre un stage d'observation de 3 semaines dans une structure médicale grâce à l'E2C. Ange, quant à lui a une idée moins précise de ce qu'il veut : « Un diplôme, un avenir... »

Démotivé

Mais comment éviter une rechute ? Ces jeunes ont souvent été « dégoûtés » par le système éducatif. David Robert assure que le plus de l'E2C, c'est justement de proposer un suivi individualisé au contraire du système classique où un professeur fait un cours à trente élèves. A l'E2C, le suivi personnalisé continue après l'année passée à Créteil.

Philibert Gouveia



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DES TERRITOIRES,
DES DÉPARTS
ET DU LOGEMENT

MINISTÈRE
DÉLÉGUÉ À LA VILLE

Ministère
délégué à la Ville

Particuliers Professionnels Presse Glossaire

S'abonner
aux flux RSS RECHERCHER OK

[Accueil](#) / [Sur le Terrain](#) / [L'École de la deuxième chance du Val-de-Marne a ouvert un second site à \(...\)](#)

L'École de la deuxième chance du Val-de-Marne a ouvert un second site à Créteil

[5/11/2012]

Forte de son implantation à Orly depuis 2010, l'École de la Deuxième Chance du Val de Marne vient d'ouvrir une seconde antenne à Créteil, le 15 octobre dernier. Cette nouvelle structure accueille des jeunes âgés entre 18 et 25 ans, sortis du système scolaire depuis au moins un an. Un parcours individualisé alternant remise à niveau sur le plan scolaire, activités sportives et culturelles et stages en entreprise doit permettre à ces jeunes de construire un projet professionnel favorisant leur accès à l'emploi ou à une formation. Des sessions de sélection auront lieu début décembre 2012.

>> http://www.e2c94.com/infos_pratiques.php



Reportages / Témoignages de jeunes

REPORTAGE



Chaque jeune est suivi par le même formateur qui va l'aider dans toutes ses démarches.

JEUNESSE

À Orly, une école de la 2^e chance

Depuis janvier 2010, l'École de la 2^e chance (E2C) Val-de-Marne, située à Orly, accueille 120 jeunes de 18 à 25 ans, sans diplôme ni qualification. Entre formation et stage en entreprise, ces élèves suivent un encadrement durant dix mois et demi avec un objectif : trouver une voie professionnelle.

► **9 heures, au 87 avenue de la Victoire à Orly.** Dans des locaux mis à disposition par la Ville, 120 jeunes de 18 à 25 ans, sans diplôme et sortis du système scolaire, se retrouvent pour suivre leurs ateliers. Dans la salle Gandhi, se déroule un cours de « projet professionnel », encadré par Inès et Margarita, les formatrices référentes : « Nous les aidons pour la recherche de stage car c'est leur mission durant la période d'essai de six semaines avant d'être intégré à l'école. » Derrière chaque ordinateur se dessine un avenir à travers l'ébauche d'une lettre de motivation. Aide soignante, agent d'escalaire, conducteur de bus... à chacun de trouver sa voie. Sarah, 21 ans, retouche son CV. « Je cherche un stage en tant qu'agent administratif et agent d'accueil. Avant, je

travaillais comme vendeuse mais via la mission locale, je n'arrivais pas à trouver une formation en lien avec mon projet. J'étais un peu perdue », confie-t-elle. Ouverte en 2010, l'E2C Val-de-Marne leur propose un encadrement personnalisé de dix mois et demi en alternant toutes les trois semaines formation au centre d'Orly et stage en entreprise. Ensuite, un suivi d'une année leur est dédié. Si la motivation reste la règle d'or, la pression n'est pas de mise car les jeunes partent quand ils le souhaitent, après une formation, un CDD ou une remise à niveau. Au fond de la cour, un chalet sert de lieu de repos. Naourez, Badjougou et Cédric suivent la formation depuis six mois. « On doit faire des stages dans différents domaines et c'est un

avantage car l'on peut savoir ce qui nous plaît et ce qui ne nous plaît pas », souligne Naourez, qui se destine à un avenir d'agent de sûreté dans un aéroport. « Les référents nous écoutent et nous poussent dans nos démarches. Si je n'étais pas encadré, je n'en ferais pas autant » avoue le jeune homme. Mais tous sont d'accord sur un problème : le nom de l'école. « L'École de la 2^e chance, ça fait école des cas sociaux. Au début, j'avais hésité à y entrer à cause de cela, mais je ne regrette pas » nous explique l'un d'eux.

► **14 heures, dans l'entreprise Ricoh.** Installée depuis deux ans à Rungis, cette entreprise de photocopieurs et d'imprimantes s'est engagée comme partenaire de l'initiative. Avec d'autres entreprises, récemment Air France Industries, elle



Après sept mois à l'E2C, Christelle Garçon a été recrutée en intérim chez RICOH.



À l'issue de leur parcours, les jeunes se voient décerner une attestation de compétences.



Durant dix mois et demi, les élèves de l'E2C alternent formation et stage en entreprise.

accueil des stagiaires tout au long de leur cursus, un moment clef selon le directeur de l'école, Gilles Freyssinet : « L'objectif est de leur redonner confiance en eux, et envers les adultes aussi, avec comme réussite l'insertion sociale et professionnelle ». Christelle Garçon, 21 ans, en est un bon exemple. « Au bout de sept mois à l'E2C, j'ai été prise en intérim au service administration des ventes chez Ricoh. Je remplace quelqu'un mais j'espère y être embauchée par la suite », souligne-t-elle le sourire aux lèvres. Pour Christelle, cela a été un véritable pied à l'étrier : « Je suis plutôt timide donc les stages m'ont beaucoup apporté. J'y ai appris la ponctualité, la motivation et l'envie de réussir. Ça m'a poussé vers le haut » déclare la jeune femme avec enthousiasme. Une motivation qui ne s'arrête pas là puisque cette nouvelle recrue suit des cours du soir à l'université de Nanterre, en vue d'obtenir le diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU) puis de poursuivre vers un BTS en alternance. En 2012, l'ouverture d'une deuxième école sur le département verra peut-être le jour à Créteil. Le but étant de répondre à une plus grande proximité nécessaire aux jeunes, celle d'Orly couvrant l'ouest du territoire. ■ Laura Podocostu

REPÈRES

▲ Leslie Djhone, double champion d'Europe 2011 en salle (400 m et 4x400 m) et parrain de l'École de la 2^e Chance.

En tant que Val-de-Marnais, je suis fier d'être parrain de cette école parce que cela me fait un peu penser à mon parcours.

Ça n'est pas toujours facile d'avoir un bon parcours scolaire, j'en sais quelque chose, mais j'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui ont su m'orienter. Cette école me parle et donc c'était logique d'en devenir le parrain. Je trouve que c'est toujours plus facile de rester chez soi que de se donner une deuxième chance donc les élèves peuvent déjà être fiers d'eux pour cela.



Quelques chiffres

- 1,086 million d'euros. C'est le budget global 2011 de l'initiative.
- 6 245 euros. C'est le coût par jeune en 2011.
- L'E2C est financée à 40 % par l'État et 30 % par la Région.
- 50 000 euros (création de l'école en 2010) et 65 000 euros (coût de fonctionnement en 2011). C'est le montant des investissements du Conseil général.
- 47 % des jeunes de l'E2C Val-de-Marne ont une sortie positive (entrée en emploi direct, CDD ou CDI ; entrée en formation qualifiante ou diplômante).
- Entre 310 et 650 euros. C'est la rémunération mensuelle de ces jeunes durant leur formation.

Une deuxième chance pour Ludivine

Ludivine, jeune villejuifoise de 18 ans, a intégré en octobre 2011, l'école de la 2e chance (E2C) à Orly. Pendant dix mois et demi, elle va alterner trois semaines de cours avec trois semaines de stage en entreprise. Cette formation accompagne les jeunes de 18 à 25 ans sans diplôme dans la réalisation de leur projet professionnel. En mai 2011, la ville de Villejuif a fait le choix d'adhérer à l'E2C affirmant ainsi sa volonté de participer à la réussite éducative, à l'intégration professionnelle et sociale de tous les jeunes villejuifois.



À l'école. Originaire de l'île de la Réunion, Ludivine rejoint la France il y a un an pour trouver du travail. «J'ai arrêté l'école en seconde», raconte-t-elle. «J'ai commencé un CAP petite enfance mais n'ai pas pu aller au bout de la formation. Sans diplôme je me suis inscrite à la Mission Locale Innovam qui m'a orientée vers l'E2C. J'ai eu un entretien avec deux formatrices qui m'ont questionnée sur mon parcours puis j'ai passé un test écrit où j'ai expliqué pourquoi je souhaitais intégrer l'école. Pour être définitivement admis à l'école, nous avons suivi une période d'essai d'un mois au cours de laquelle nous avons dû effectuer notre premier stage. Je ne savais pas que ce genre d'établissement existait et je suis ravie de pouvoir suivre la formation». Au programme, des cours de français, de mathématiques mais aussi des heures consacrées à la recherche d'emploi et de stages. «Nous sommes quinze par classe. Chaque élève a un formateur référent qui le suit tout au long de l'année et l'aide dans ses recherches», explique la jeune fille.

En entreprise. «J'aime le contact avec les enfants», confie Ludivine. «J'aimerais devenir auxiliaire de puériculture ou agent territorial spécialisé en école maternelle (ATSEM)». Dans cette optique, Ludivine a effectué son premier stage dans une école maternelle à l'Haÿ-les-Roses. Pour son deuxième stage, elle a été accueillie à la crèche municipale Robert Lebon à Villejuif du 23 au 10 février 2012. «Nous accueillons régulièrement des stagiaires mais c'est la première fois que nous recevons une stagiaire qui participe à l'école de la 2e chance» nous apprend Michèle Hamus, directrice de la crèche. C'est dans la section des enfants de 14 mois à 2 ans que Ludivine a découvert le métier d'auxiliaire de puériculture. «Ludivine a participé aux soins des enfants, aux changes, aux repas, à la surveillance des siestes, à l'encadrement des activités...» décrit Chantal Rosay, agent petite enfance. «Au début elle était un peu intimidée mais elle s'est très vite bien débrouillée». «J'ai tout aimé dans ce stage», dévoile Ludivine. «J'ai juste eu un peu de mal avec les horaires», ajoute-t-elle en souriant.

Jusqu'au bout. Pour aller au bout de la formation, Ludivine devra garder le rythme et chercher, toutes les trois semaines, un nouveau stage. «Nous ne pouvons pas faire deux fois un stage au même endroit» explique-t-elle. «J'ai appris à téléphoner à toute une liste d'entreprises sans désespérer. Pour trouver ce stage à la crèche Robert Lebon j'ai été aidée par Yves Puel, chargé du dispositif des stages à la mairie de Villejuif. Son accompagnement a été très efficace et je ne manquerai pas de le solliciter à nouveau en cas de besoin !» Durant la formation, les jeunes reçoivent une rémunération variant en fonction de leur âge et de leur situation. À l'issue de l'apprentissage, ils se verront remettre une attestation de compétences.

Vous êtes villejuifois âgés de 18 à 25 ans et vous souhaitez avoir plus d'informations sur l'école de la 2e chance ? Vous pouvez vous renseigner auprès de la Mission locale Innovam.

Des jeunes abandonnés en rase campagne

Décrocheurs à Orly, futurs ingénieurs à Lyon, jeunes actifs à Lille... paroles de 17-24 ans à l'heure de la campagne.

«Aujourd'hui, il faut s'imposer»

Ils voudraient avoir un travail, un logement, et réaliser des rêves aussi. Souvent, la vie leur paraît plus difficile qu'aux temps de leurs parents, avec le chômage qui hante les esprits. Etudiants d'une grande école, en stage ou en formation professionnelle, ou encore déjà au travail, les jeunes que Libération a rencontrés sont très différents les uns des autres mais aussi proches, méfiants à l'égard de la politique, convaincus qu'il faut d'abord compter sur leurs propres forces.

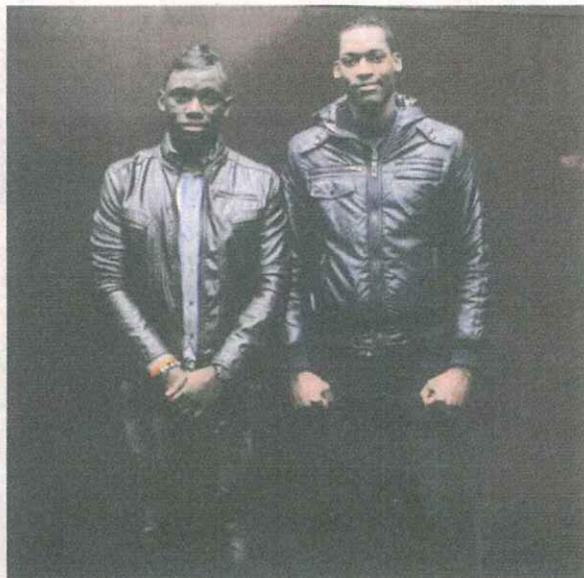
Une deuxième chance à l'école. «Tout repose sur toi, il faut se débrouiller, vouloir les choses, pas attendre qu'elles te tombent dessus» : Moussa, 23 ans, originaire de Créteil, est à l'École de la deuxième chance d'Orly (Val-de-Marne), une structure qui aide les

jeunes à retrouver une formation ou un emploi, en leur proposant une remise à niveau de leurs connaissances et des stages en entreprise. Après plusieurs années de galère - il a été magasinier, agent d'entretien -, Moussa touche à son but : devenir conducteur de bus. Il va bientôt faire un stage à la RATP. « Cette école, c'est un tremplin qui va me sortir d'affaire. » Moussa ne veut rien de bien compliqué - « construire une vie toute simple » - mais dit qu'aujourd'hui, « il n'y a rien pour les jeunes ». Audrey, 24 ans, de Villeneuve-Saint-Georges, vient de trouver sa voie après un stage : elle sera factrice et commençait la veille en CDD. « Aujourd'hui, il faut s'imposer, c'est dur, mais je me fais confiance, je suis travailleuse. J'espère évoluer et même faire mieux que mes parents

(dans l'emballage et la manutention, ndr). » Elle aussi a enchaîné les petits boulots avant d'atterrir à l'École d'Orly. Audrey ne croit pas qu'il faille changer le monde. Elle ne réclame qu'une chose, « que les jeunes soient mieux encadrés » : « Au collège, on m'a demandé ce que je voulais faire : je savais pas, j'ai dit puéricultrice. On m'a orientée en bac pro SMS [sciences médico-sociales]. Mais j'étais mauvaise en cours. Il m'aurait fallu un BEP, avec de la pratique. Alors j'ai tout lâché... »

La voie tracée des ingénieurs. Lorsqu'on étudie dans l'une des meilleures écoles d'ingénieurs - l'Institut national des sciences appliquées (Insa) de Lyon -, on n'a pas de tels regrets. La voie est tracée et l'avenir paraît assuré avec, dès la sortie, des emplois de cadres bien payés et très peu de chômage. « En

école d'ingénieurs, on est bien lotis, confirme Louis, 19 ans. On aura moins de problèmes que beaucoup d'autres pour trouver du travail. » Damien, 22 ans, vient juste de terminer son cursus en génie énergétique et environnemental. Il a immédiatement trouvé un CDI dans un bureau d'études. « Mais j'ai des copains qui avaient des CV excellents, et qui ont mis six mois », précise-t-il. Tout est relatif... Plus que la crise, c'est le retard pris par la France dans ce domaine qui le préoccupe : « L'Allemagne et le Portugal ont déjà enclenché leur révolution énergétique, et Sarkozy et Hollande n'en parlent pas, alors que c'est un secteur qui pourrait permettre à la France de décoller. » Sébastien, 23 ans, a choisi une spécialité en plein boom : l'informatique. « Pour nous, la demande d'ingénieurs explose, suite page 4



Manon et Audrey (à gauche) et Moussa et Fousseynou (à droite), élèves à l'École de la deuxième chance à Orly (Val-de-Marne). PHOTOS BRUNO CHAROY

Suite de la page 3 dit-il, notamment de la part des banques d'investissement comme JP Morgan, Lehman Brothers, Morgan Stanley. » Les employeurs se livrent même une concurrence féroce pour déboucher de jeunes ingénieurs prometteurs. « On nous propose des salaires indécentes pour des stages : parfois même jusqu'à 10 000 euros mensuels, indique Sébastien, je ne vois pas ce qu'on peut faire avec d'autant d'argent ! »

Aucun n'affiche de rêves de millionnaire, mais plutôt des rêves tout court. « L'argent n'est vraiment pas un moteur », assure Sophie, 20 ans, la seule fille du groupe, qui a choisi le génie civil et l'urbanisme. « Mes études m'intéressent mais si je veux être heureuse, il me faudra autre chose. » À savoir : « Une ferme et des animaux. Si je n'arrive pas à concilier les deux, je pense que je choisirai la ferme, et que je vivrai modestement. »

Même s'ils critiquent le niveau de la campagne électorale, les futurs ingénieurs s'y intéressent. Noël, 17 ans, trop jeune, ne pourra pas voter. Mais il a assisté aux meetings de François Hollande et de Jean-Luc Mélenchon, a été déçu par les prestations télévisées du socialiste et de Nicolas Sarkozy - « ils se sont contentés de dire que l'autre est nul » mais a jugé le débat entre le centriste François Bayrou et le socialiste Manuel Valls « assez intéressant ». Seul Damien, 22 ans, sait pour qui il votera : Eva Joly. Sébastien, lui, se reconnaît « plutôt des affiliés de centre droit », mais reproche à Sarkozy les affaires Karachi et Clearstream. **Déjà au travail.** A la Maison d'accueil du jeune travailleur, dans le quartier populaire de Moullins, à Lille, on est à mille lieux de ces étudiants sages et sereins. Ingrid, Jonathan,

Laura, Alice, Frédéric et Kevin, âgés de 19 à 24 ans, travaillent déjà, des boulots qu'ils n'ont pas toujours choisis, et qui leur permettent à peine de joindre les deux bouts. Frédéric est ouvrier voirie sur le chantier du futur Grand stade de Lille. En contrat de professionnalisation, il espère une embauche. Alice est opératrice PAO, mais n'a pas trouvé dans sa branche : « La crise a commencé en 2008 quand je suis sortie de l'école. Après, c'était trois ans de galère. » Elle est téléconseillère pour Canal+ et Canal Sat, en CDD. « Nous, on n'a pas une famille derrière, comme les petits minets qui crient "Sarkozy, prés-

«Le débat électoral, c'est un cirque. Ils ne font rien pour nous, mais c'est de notre faute, de la faute des gens qui se plaignent et qui ne font rien.»

Kevin 21 ans, qui enchaîne les missions d'intérim à Lille

dent ! », dit Kevin, 21 ans, qui enchaîne les missions d'intérim - « je sais que je travaille demain et après-demain, après je ne sais pas ». Actuellement, il est préparateur de commandes dans la grande distribution : « En ce moment, on vend [dans le supermarché où il travaille, ndr] des minuscules pots de fleurs 8,50 euros pièce, que je n'achèterai jamais avec mes 9,60 euros de l'heure. » Sa mère s'est fait licencier de la Redoute il y a quelques années. Depuis, elle fait des heures de ménage : « Si elle travaille plus, elle aura moins d'avantages. Les riches, ils ont pas ces problèmes. » Pour tous, la vie est dure et il a fallu déjà faire des renoncements. Laura passe un CAP petite enfance en alternance. Pour vivre, elle est

agent de service en école maternelle : « J'aurais voulu devenir auxiliaire de puériculture, mais la formation coûte 8 000 euros. Impossibles. » Jonathan, animateur deux heures par jour dans les écoles de Lille et pompier volontaire, arrive au Smic grâce aux indemnités chômage. Il veut devenir éducateur sportif. Ingrid, élève infirmière et aide-soignante à domicile à Roubaix, travaille pendant les vacances, et certains week-ends : « Ma bourse de 400 euros ne suffit pas. »

Seuls deux sont sûrs de voter. « Bayrou, puis Hollande » pour Ingrid, qui n'a vraiment confiance que dans le centriste : « Les autres, c'est parler pour gagner des voix. » Jonathan choisit Hollande, sans illusion : « On fait son devoir de citoyen. » Frédéric ne vote pas : « C'est des menteurs. » Alice : « Je n'ai plus confiance. Ils n'arrêtent pas de se chamailler. »

Kevin pense que « les francs-maçons demandent aux politiques de passer des lois qui les arrangent », il a vu ça sur YouTube. Il n'est pas inscrit mais aurait pu « voter NPA », le Nouveau Parti anticapitaliste représenté par Philippe Poutou. « Le débat électoral, c'est un cirque, résume-t-il. Ils ne font rien pour nous, mais c'est de notre faute, de la faute des gens qui se plaignent et qui ne font rien. Il faudrait plus qu'une révolution, un vrai bordel, retirer son argent de la banque. » Kevin estime que la crise a été inventée « pour qu'on stagne au plus bas ». Et ajoute : « Nous, on ne pense qu'au travail. On manque de rêves. Et quand on a des rêves, c'est d'acheter du Burberry's. Mais on voudrait s'épanouir. Mon rêve, ce serait d'écrire des scénarios. Mais je ne peux pas

m'arrêter de bosser pour faire ça. Je me dis "merde, pourquoi j'ai pas cette chance ?" »

Plus solidaire. Au-delà de la rage de Kevin d'être parmi les laissés-pour-compte, d'autres y croient encore, rêvant d'un monde plus solidaire. Manon, 19 ans, à l'École de la deuxième chance d'Orly, veut devenir animatrice. Elle n'en peut plus « de voir les gens mis dans des catégories » et déplore « toutes les discriminations, surtout contre les immigrés » : « On est tous français. Maintenant, on parle de religion et on veut retirer le halal, uniquement parce que c'est musulman. Mais, c'est exactement la même chose en bouche. De la discrimination débile. Et ceux qui disent ça ont certainement mangé des sandwiches chez les Grecs. » Manon affirme pourtant qu'elle n'ira pas voter - selon elle, la politique ne peut rien changer. « Tout a empiré dans la civilisation, les salaires, le chômage », dit-elle. Et face à cela, « Marine Le Pen tient parfois des propos qui sont OK. Mais il faut arrêter de tourner autour du pot, elle est raciste. »

Fousseynou, 21 ans, d'origine mauritanienne, également à l'École d'Orly, veut être travailleur social. Il « ne veut plus entendre la droite », en particulier Nicolas Sarkozy - « il est contre les immigrés et il n'aide que les riches ». Fousseynou compte bien voter, « dans la gauche », avec deux attentes principales : « Qu'on donne leur chance aux jeunes et qu'on arrête de condamner les gens d'avance. [...] Si on donnait une occupation à tout le monde dans les quartiers, il y aurait déjà moins de délinquance, et s'il y avait partout plus d'entraide... »

CATHERINE COROLLER (à Lyon),
HAYDÉE SABERAN (à Lille)
et VERONIQUE SOULÉ (à Orly)

ORLY

L'école de la deuxième chance ne chôme pas

Le front plissé, Jessica et Wael cherchent la mer Rouge sur un globe terrestre. Quelques minutes avant, ils débattaient avec leurs camarades des candidats à l'élection présidentielle, et dans l'après-midi ils plancheront sur les mathématiques. Alors que tous les élèves de France se la coulent douce pendant les vacances de Pâques, les jeunes de l'école de la deuxième chance du Val-de-Marne (E2C94) continuent de travailler. « Ils sont stagiaires de la formation professionnelle, et à ce titre ils n'ont que cinq semaines de congés. Le rythme est assez soutenu », reconnaît Gilles Freyssinet, le directeur de cette structure ouverte à Orly en mars 2010.

Un deuxième site à Créteil au troisième trimestre

Son but : permettre aux 18-25 sortis du système scolaire depuis au moins un an et sans qualification de retrouver une formation ou un emploi. Pendant dix mois et demi, les jeunes, encadrés par des formateurs référents, alternent modules de remise à niveau sur les savoirs de base (français, mathématiques, culture générale,



ORLY, HIER. Pendant dix mois et demi, Boubou, Jessica, Wael (de gauche à droite) et les autres stagiaires suivent une formation qui alterne des modules de remise à niveau, comme ici un cours de géographie, et des stages en entreprise. (L.P./JULIEN SOLOMEL)

et bureautique) en petit groupe et stages en entreprise. « Certains ont un projet d'insertion professionnelle en arrivant, d'autres le définissent à l'école », détaille Gilles Freyssinet,

pour qui les maîtres mots sont « responsabilisation, autonomie et confiance ». Depuis deux ans, 254 stagiaires venus de 34 villes du département sont passés par l'E2C94 à raison de huit sessions par an. En 2011, 61 % d'entre eux sont sortis avec un emploi, une formation ou un contrat en alternance. La démarche fonctionne, comme le montre le témoignage des anciens élèves (lire ci-dessous). Mais tout n'est pas rose, et 20 % des jeunes abandonnent en cours de route. Soutenue par l'Etat, le conseil général,

la région et onze communes du Val-de-Marne, ainsi que par le champion d'athlétisme Leslie Djhone, l'école poursuit son développement. Elle lancera le 2 mai un site Internet* pour informer les jeunes ou les partenaires (collectivités, entreprises...). Surtout, l'E2C94 ouvrira au dernier trimestre un nouveau site dans la zone d'activités Europarc, à Créteil. Ce local de 500 m² remis à neuf accueillera 120 stagiaires par an, issus en particulier de l'est du département.

JULIEN SOLOMEL

* www.e2c94.com



ORLY, HIER. « L'école de la deuxième chance m'a permis de sortir de ce carcan d'hôtesse de caisse », explique Rebecca, qui avait abandonné ses études en troisième et vise désormais un bac + 5. (L.P./J.S.)

« Le soutien parfait »

REBECCA ● 26 ans, bac + 2 en informatique, ancienne élève

Elle a fait partie des premiers élèves de l'école de la deuxième chance d'Orly. Arrivée en mars 2010, Rebecca a fait un passage éclair de quatre mois, le temps d'effectuer trois stages et de trouver une place dans une école d'informatique d'où elle vient de sortir major de sa promo... « J'avais quitté l'école en troisième, se souvient pourtant la jeune femme de 26 ans, originaire de Thiès. Je voulais reprendre dans l'informatique, mais j'avais épuisé toutes les solutions. En attendant, je travaillais comme hôtesse de caisse depuis quatre ans. » Rebecca, aiguillée par sa mission locale, tente alors sa chance à l'E2C. « J'ai effectué des stages chez Ricoh (NDR : un fabricant d'imprimantes) ou à la mairie d'Orly. Ça m'a permis de réac-

tualiser mon CV et de décrocher rapidement un entretien dans une école de Bagnex (Hauts-de-Seine). Depuis, l'ancienne caissière a suivi brillamment une formation en alternance d'administrateur système et réseau, avec un bac + 2 à la clé. Elle vise un bac + 4, et pourquoi pas un bac + 5. « Maintenant, je suis lancée », sourit-elle avec fierté. « Pour moi, l'école de la deuxième chance a été le soutien parfait, qui m'a permis de sortir de ce carcan d'hôtesse de caisse. » Avec sa copine Lauree, qui sera bientôt aide-soignante, Rebecca envisage de monter une association des anciens de l'E2C. Objectif : « Faire profiter d'autres de la chance que nous avons eue, par exemple prenant des stagiaires dans nos entreprises. » 15

« On prend le temps de nous expliquer »

JESSICA ● 19 ans, stagiaire de l'E2C94, qui vise un CAP petite enfance

« J'étais un bac pro secrétariat au lycée Arago de Villeneuve-Saint-Georges, mais ça ne me plaisait pas du tout, alors j'ai arrêté. Je travaillais un peu à la Poste. » Piercing à la lèvre et grosses boucles d'oreille argentées, Jessica fait une pause entre deux modules de cours. Depuis janvier, cette Villeneuveoise de 19 ans est stagiaire à l'école de la deuxième chance d'Orly.

« Ils sont très exigeants sur les vêtements et sur le langage »

« C'est mieux que dans le lycée où j'étais, estime-t-elle. Déjà, on se tutoie avec les formateurs. C'est plus intéressant, les modules sont adaptés au parcours de chacun. On est en petit groupe et, ici, on prend le temps de nous expliquer. » Pourtant, l'E2C n'a rien d'une école « cool ». « Ils sont très exigeants sur les vêtements et sur le langage. Il faut se comporter comme si



ORLY, HIER. Jessica apprécie la proximité des élèves avec les formateurs, qui dispensent des conseils adaptés à chacun. (L.P./J.S.)

on était en entreprise. Pareil si on est malade, il faut un arrêt maladie », prévient Jessica. Après une période d'essai de six semaines, la jeune femme a plongé dans le grand bain avec un premier stage de trois semaines dans une crèche à Fresnes : « Ça s'est bien passé, ils étaient fiers de moi là-bas. » Très intéressée par les métiers de l'aide à la personne, elle effectuera une immersion dans une maison de retraite d'Yerres au mois de mai. Au furet à mesure, son projet professionnel se précise. « Ce que je préfère, c'est travailler avec les enfants. Je cherche un CAP petite enfance, et ensuite j'aimerais enchaîner avec une formation d'auxiliaire de puériculture. » 15

Accès direct [*Associations](#) [*Familles](#) [*Jeunes](#) [*Seniors](#) [*Personnes handicapées](#) [*Entreprises](#) [Mieux vivre ensemble](#)

VAL de MARNE
Conseil général

ACTIVAL 16-25

Agenda [Hémisphère](#) [VDM mag](#)
Conseil général [Notre ville](#) [Département](#)

Deux élèves de l'école de la deuxième chance témoignent

[Education](#) | [Emploi - Formation](#) | [Créteil](#) | [Orly](#)



Rebecca Munier
Formation : 4 mois en alternance
Stage : Ricoh France



Laureen Cassier
Formation : 1 an de formation
Stages : Hôpital Privé de Thiais et CAF de Créteil.

Une petite présentation pour commencer ?

Rebecca : Je viens d'avoir 27 ans et je suis née à Cannes. J'ai grandi là-bas mais j'ai quitté cette ville à l'âge de 20 ans pour m'installer avec mon ami en région Île-de-France. Pour l'instant on vit chez son père à Thiais parce que les loyers sont trop chers. Ceci-dit, on vient d'acheter une petite maison dans le centre de la France où on aimerait s'y installer.

Laureen : Moi, j'ai 26 ans. Je travaille dans une maison de retraite comme aide-soignante et j'habite à Rungis. J'ai arrêté l'école en 3ème, j'ai aussitôt travaillé dans le domaine de la vente mais j'ai toujours voulu être aide-soignante.

Quel est votre parcours scolaire ?

Rebecca : Chaotique ! Disons que jusqu'en primaire, tout allait bien. Les choses ont changé à partir de la sixième. J'ai intégré un collège privée et j'ai eu de gros soucis familiaux. J'ai développé une phobie sociale et j'ai été déscolarisée en cours d'année. J'ai fini ma sixième au Centre National d'Etude à Distance, suivi d'une cinquième que je n'ai pas terminée. En gros, j'ai été déscolarisée pendant 4 ans. Je suis finalement parti en 3ème insertion mais ça n'avait rien à voir avec l'informatique. J'ai dû travailler à l'âge de 18 ans dans des grandes distribution pour vivre.

Laureen : Moi, j'ai arrêté l'école en 3ème. Je n'étais pas faite pour une école conventionnelle et j'ai abandonné mon BEP dans la vente car ça ne me plaisait pas.

Comment avez-vous entendu parler de l'école de la deuxième chance ?

Rebecca : J'avais fini par abandonner l'informatique quand j'ai découvert la mission locale. J'ai effectué un Parcours d'Orientation Professionnel et ils ont confirmé que j'avais un profil pour travailler dans l'informatique. Quand j'avais 25 ans, l'école de la deuxième chance a ouvert ses portes à Orly et ma conseillère m'a orienté là-bas.

Laureen : En lisant le Parisien ! Il y avait un article sur l'ouverture de l'école de la deuxième chance à Orly. Je les ai appelés et je me suis rendu là-bas pour assister à une réunion. J'ai passé un entretien et une semaine plus tard, j'étais dans cette école.

Que pensez-vous de l'école ? De sa pédagogie ? De ses formateurs ?

Rebecca : Les formations sont complètement personnalisées. L'école s'adapte à l'individu et comble ses lacunes. Il y a une excellente ambiance entre les élèves et les formateurs sont toujours présents. On prend en considération l'individu, son passé, son vécu, ses intérêts. Cette école est révolutionnaire à mes yeux. J'avais fini par abandonner mon projet de travailler dans l'informatique et l'école a été un véritable tremplin.

Laureen : Je suis d'accord. C'est plus qu'une école, c'est une famille. C'est grâce à eux qu'aujourd'hui je suis aide-soignante. Tous les formateurs sont très attentifs au développement de chacun. Nous ne sommes pas tous pareil et cette école le comprend bien. Cette école m'a accompagnée du début jusqu'à la fin. J'ai quitté l'école en février 2011 et je continue à voir les formateurs ! J'ai été dégoûtée de l'école classique quand j'ai compris que si on ne suivait pas les cours au même rythme que les autres, on était considéré comme des moins que rien.

Que diriez-vous à un jeune en difficulté dans le système scolaire classique ? Lui conseillez-vous cette école ?

Rebecca : S'il veut vraiment s'en sortir et qu'il a un projet en tête, cette école est faite pour lui. Je lui dirai aussi que le premier stage est vraiment important. Il faut prouver qu'on est capable de se lever le matin et qu'on est motivé.

Laureen : Je lui donne le numéro quand il veut ! Il y a deux semaines d'essais, il ne faut rien lâcher et il sera récompensé.

Une seconde école de la deuxième chance vient d'ouvrir à Créteil. Qu'en pensez-vous ?

Rebecca : Tant mieux ! Cela prouve que la structure se développe. Elle permettra aux jeunes qui habitent trop loin d'Orly d'avoir la possibilité de faire cette école. Certes, il faudrait que le système éducatif empêche les jeunes de décrocher à l'âge de 16 ans mais il faut surtout leur permettre de reprendre une formation quand ils le souhaitent.

Laureen : C'est une excellente chose. Il devrait y en avoir beaucoup plus ! Je suis sûr que plein de jeunes s'intéresseront à cette école.

Aujourd'hui, quelle est votre situation ? Des projets ?

Rebecca : J'attends une réponse pour une mission de quatre mois chez Thales à Cannes. Ils veulent faire migrer leur messagerie informatique. Je croise les doigts ! On réfléchit aussi à créer une entreprise dans l'informatique avec mon ami mais ce n'est qu'un projet. Nous attendons d'avoir plus d'expériences.

Laureen : Je travaille comme aide-soignante dans une maison de retraite à Rungis dans le service dédié aux malades atteints d'Alzheimer. Je suis ravi de mon travail et je remercie l'école de m'avoir ouvert ses portes.



L'e2c94 et ses partenaires



École de la 2ème chance

Villejuif poursuit son engagement

Lors du Conseil municipal du 15 décembre 2011, Villejuif a reconduit pour une année son adhésion à l'école de la 2ème chance du Val-de-Marne. Cette structure, située sur la ville d'Orly, accueille des jeunes de 18 à 25 ans sans diplôme et sans qualification professionnelle afin de retenter avec eux une acquisition satisfaisante des savoirs fondamentaux (lire, écrire, compter, raisonner, utiliser l'ordinateur et internet). L'enseignement de base est délivré dans le cadre d'un parcours de formation personnalisé qui prend en compte les problèmes personnels du jeune et l'accompagne dans un projet global d'accès à l'autonomie et d'entrée dans la vie active.

Fin 2011, ce sont près de 83 jeunes villejuifois qui ont été orientés à l'E2C d'Orly par la Mission locale de Villejuif. « C'est véritablement un outil intéressant dans l'accompagnement des jeunes en difficulté. Un travail important est mené avec la Mission locale de la ville. Et en continuant notre adhésion à cette structure nous montrons notre volonté de ne pas baisser les bras, alors même que l'engagement de l'État dans ce domaine est faible » commente Dominique Girard, maire adjoint à la jeunesse.

Ils sont actuellement plus d'une vingtaine en formation continue. Ce qui fait de Villejuif, la ville la plus représentée sur le département.

À l'image de Ludivine, une jeune Villejuifoise de 18 ans, qui a intégré la structure en octobre 2011. Retrouvez son portrait et son parcours sur le [site Jeunes](#) de la ville.

ACTION DE MÉCÉNAT SOLIDARITÉ EN FRANCE

Réseau Ecole de la 2e Chance

Les Ecoles de la 2e Chance accueillent les jeunes de 18 à 25 ans, sans diplôme, ni qualification professionnelle. Ces jeunes très éloignés de l'emploi, souvent exclus socialement, et désireux de s'en sortir, peuvent intégrer l'une des 62 écoles labellisées E2C en France.

**Activité:**

Créé en 1995, le Réseau E2C s'engage dans l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté, en proposant remise à niveau personnalisée dans les savoirs de base et un accompagnement de projet professionnel de chacun. Les jeunes doivent être motivés et volontaires. L'objectif : devenir acteurs de leur insertion, afin d'obtenir une reconnaissance professionnelle sur le marché du travail.

Soutien de la fondation:

La Fondation EDF soutient 10 projets pédagogiques par an, proposés par le Réseau, et s'inscrivant dans le travail de réinsertion socio-professionnelle lié aux jeunes.

Projets soutenus en 2011-2012 :

- E2C Auvergne, Création de contenus pédagogique, plate forme e-learning
- E2C Nièvre Bourgogne, Atelier sécurité et hygiène au service de l'emploi
- E2C Tours Val de Loire, Création d'un film interactif
- E2C Champagne-Ardenne, Développement de l'outil pédagogique EDACYCLISE
- E2C Territoire de Belfort, Atelier de développement sur les métiers
- E2C Val-d'Oise, Atelier estime de soi
- E2C Val-de-Marne, Création d'un film sur le parcours des jeunes de l'E2C
- E2C Lorraine, Chantier bâtiment au Sénégal et Apprentissage de l'Allemand



L'e2c94 et GrDF, ensemble pour la réinsertion professionnelle des jeunes

Décrocher un stage lorsqu'on n'a pas de diplôme, est-ce mission impossible ? Pas avec GrDF qui s'est engagé auprès de l'Ecole de la Deuxième Chance du Val-de-Marne (e2c94) à donner une chance à ces jeunes sortis du système scolaire sans qualification.

Lundi 11 juin, GrDF a remis le certificat d'Attestation de Compétences Acquisées aux jeunes de l'e2c ayant effectué un stage concluant au sein de ses équipes. Cette cérémonie a été célébrée en présence des représentants de l'e2c94, de Pascal Bombardier, Directeur Régional GrDF, et des élus des communes partenaires de l'école.

Pascal Bombardier a insisté lors de l'évènement sur l'importance de la collaboration qui unit GrDF et l'e2c94. « Cette école est un partenaire de confiance. Nous croyons en son potentiel et nous souhaitons accompagner ces jeunes sur le chemin de la réussite. », explique-t-il.



Pascal Bombardier lors de son discours.



Remise de diplôme pour Anne-Sophie

Au cours de cette cérémonie, cinq jeunes ont reçu leur diplôme. Parmi eux, Anne-Sophie, Landry et William continueront leur parcours professionnel au sein de notre entreprise. Anne-Sophie a fait sourire l'assemblée en annonçant : « **J'avais peur de me retrouver avec des personnes âgées, mais bien au contraire l'ambiance était dynamique. Je suis très satisfaite de mon stage et je souhaite poursuivre avec GrDF.** ».

Un stage chez GrDF c'est possible ! Depuis janvier 2012, 7 élèves de l'Ecole de la Deuxième Chance du Val-de-Marne ont été accueillis dans les équipes de GrDF, et ce majoritairement sur le Val-de-Marne. 4 jeunes supplémentaires sont également attendus d'ici la fin du mois de juin.

L'opération est un succès, les jeunes sont satisfaits, « *J'ai apprécié car j'ai pu voir ce qu'était le métier de l'acheminement du gaz. [...] Je remercie l'équipe de m'avoir aussi bien accueillie.* » confie Laetitia Paulos, jeune de l'e2c94. Certains des stagiaires ont la possibilité de continuer au sein de GrDF leur formation en apprentissage ou contrat de professionnalisation dès la rentrée 2012.

L'engagement auprès de l'e2c94 gagne en puissance depuis un an. En effet, il y a 5 fois plus de stages proposés aux élèves de l'e2c sur le 1^{er} semestre 2012 que sur l'année 2011 dans sa totalité, 15 permis ont été financés pour ces jeunes à ce jour, et en novembre 2011, nous avons assisté à une forte mobilisation des élèves de l'e2c aux côtés de GrDF pour la collecte annuelle des **Banques Alimentaires**.

Pour plus d'informations sur l'Ecole de la Deuxième du Val-de-Marne, rendez-vous sur son site dédié : www.e2c94.com



ASSOCIATIONS | VAL DE MARNE

Le Mois de la Solidarité à l'Ecole de la 2ème Chance



Participation au Forum de l'emploi des personnes handicapées, à la collecte de la banque alimentaire et à la course Mirabal destinée à sensibiliser sur la violence faite aux femmes, les jeunes de l'Ecole de la 2ème chance du Val-de-Marne ont placé le mois de novembre sous le signe de la

solidarité.

Après avoir aidé à organiser le « Forum pour l'emploi des personnes handicapés » d'Aéroports de Paris ce 14 novembre à Athis-Mons (Essonne), où ils ont notamment proposé un repas avec les yeux bandés pour sensibiliser les visiteurs au quotidien des personnes malvoyantes, ils seront au Carrefour de L'Hay les Roses mardi 23 novembre, dans le cadre de la collecte alimentaire annuelle organisée par GrDF et la Banque Alimentaire Paris-Île-de-France (BAPIF). Objectif : dépasser les 1200kg de denrées récoltés en 2011.



Le dimanche 25 novembre c'est au parc du Tremblay qu'une douzaine d'élèves de l'école tiendront un stand pendant de la Mirabal. Cet évènement sportif organisée par l'association Tremplin 94 – SOS Femmes vise à sensibiliser la population sur les violences faites aux femmes et le respect de la parité. A cette occasion, les élèves exposeront une série de portraits de femmes et hommes engagés dans cette cause et proposeront un café-philo.

L'école de la 2ème chance du Val-de-Marne réunit des jeunes âgés de 18 à 25 ans, sortis du système scolaire sans diplômes ni qualifications mais désireux de construire un projet professionnel concret, au travers de mises à niveaux, d'activités sportives, culturelles ou associatives. Une première école a ouvert à Orly il y a deux ans, suivie d'une seconde à Créteil il y a quelques semaines. [Voir article à ce sujet.](#)



Autres articles

Décembre

Décembre

Ca s'est passé à Orly

Samedi 3 décembre

Concours du meilleur sapin
Le Centre de loisirs élémentaire Juliette-Curie a reçu le prix du meilleur sapin en catégorie collective. Dans la catégorie individuelle et prix spécial individuel, deux enfants des ludothèques ont eu le plaisir de recevoir un cadeau pour leur création.



V Du samedi 3 au mercredi 14 décembre

Cirque de l'Europe
Durant 13 jours, le cirque de l'Europe s'est installé à l'Oiseau Pylône pour le plaisir des petits et des grands.



V Samedi 10 décembre

Fête des solidarités
Chaque année, la fête des solidarités invite les Val-de-Marnais à se mobiliser contre la précarité. Cette édition 2011 s'inscrit dans le cadre de l'Année européenne du bénévolat. A cette occasion, Orly a proposé des danses palestiniennes, du hip-hop et des activités pour les enfants.



Mardi 6 décembre

Glaces Amorino
Christine Janodet et Jean-François Chazottes ont rencontré Paolo Benassi, directeur d'Amorino (fabricant de glaces italiennes) pour visiter les locaux nouvellement installés dans la zone Senio.



Mardi 13 décembre

Collis de Noël
Pour les fêtes de fin d'année, les retraités inscrits au Service animation seniors ont reçu leur panier gourmand offert par la ville.



Jeudi 15 décembre

Noël au Relais assistantes maternelles
Les enfants, parents, grands-parents et assistantes maternelles ont été invités à découvrir la ferme Tilgolo installée dans le hall du Centre administratif. Les enfants ont pu toucher, caresser les animaux sous l'œil attentif du clown Tilgolo.



Mercredi 7 décembre

1^{er} anniversaire de l'E2c
Le premier anniversaire de l'Ecole de la deuxième chance du Val de Marne (E2c) a rassemblé Edith Cresson, ancienne première ministre et présidente de la Fondation des E2c, un représentant de l'Etat et de la Région, Pierre Lefort, président de l'E2c, a évoqué la récente labellisation de l'école, les premiers résultats et les projets prévus pour 2012, notamment l'ouverture d'un second site dans le département.



Vendredi 16 décembre

Concert des classes chantantes
Sous la direction de deux chefs de chœur, les classes chantantes de l'école Romain Rolland II ont revêtu en chanson les Trois Mousquetaires.



Dimanche 11 décembre

Concert de Noël à l'église Saint-Germain
Le traditionnel concert de Noël de l'école municipale a offert deux moments musicaux. Les chœurs d'enfants, la chorale Pop'n rock, la classe de chant et la chorale Aurélie ont proposé aux Orlysiens un large répertoire vocal. Les élèves de l'école municipale ont fait découvrir plusieurs ensembles instrumentaux.



Lundi 28 novembre

Collecte à l'E2c
A l'E2c, Marie-Anne Monthamp, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Solidarités et de la cohésion sociale, est venue à la rencontre des jeunes stagiaires qui ont collecté de la nourriture pour la Banque alimentaire.



AU QUOTIDIEN

CADRE DE VIE / CEUX QUI FONT FRESNES / AGGLO



De gauche à droite : Margrita Uthuruoni, formatrice référente, Khadja Himm, responsable pédagogique, Gilles Freyssinet, directeur et Mélanie Marquès, à la tribune, ancienne stagiaire actuellement agent d'école.

INSERTION PROFESSIONNELLE

Label histoire

Basée à Orly, l'École de la 2^e chance du Val-de-Marne vient d'être labellisée comme membre actif du Réseau des écoles de la deuxième chance (e2c) en France. Une distinction qui renforce sa crédibilité auprès des jeunes élèves "décrocheurs". Le projet d'ouverture d'une autre antenne à Créteil est actuellement à l'étude.

Un an après son inauguration, et pour célébrer sa labellisation par la Commission nationale en tant que membre actif du Réseau des e2c en France, l'École de la 2^e chance du Val-de-Marne a convié en décembre de nombreuses personnalités sur son site d'Orly. L'occasion pour Pierre Lefort, président de l'e2c 94, de présenter le projet de développement de sa structure. À savoir, l'ouverture d'une seconde école à Créteil d'ici à la rentrée 2012.

Durant la cérémonie, Édith Cresson, ancien Premier ministre et présidente de la fondation des e2c, a salué "un enseignement qui sait se remettre en question, dispensé par une

école ayant largement fait ses preuves". Pierre Dartout, préfet du Val-de-Marne, a fait savoir que "le dossier d'aide à la création d'une seconde antenne à Créteil serait favorablement instruit par l'État et ce malgré une crise économique et sociale de grande ampleur et une situation budgétaire préoccupante".

Nadia Brahimi enfin, conseillère régionale Ile-de-France, a reconnu que "les e2c ont comblé un vide et répondent à un besoin croissant dans un contexte de chômage de masse qui touche de plein fouet les jeunes" et annoncé que "la région Ile-de-France, possible partenaire financier du projet à hauteur de 30 %, ferait du décrochage scolaire une priorité de l'année 2012". Mais pour l'heure, rien n'est joué.

En attendant, le pôle d'Orly donne une seconde chance aux "disparus". Ces jeunes élèves "décrocheurs" ayant plaqué leurs études. "Par choix, par dépit ou par nécessité. Souvent dans des conditions difficiles. Mais désormais prêts à rebondir et à se trouver une place dans la société", assure Gilles Freyssinet, directeur de l'établissement.

L'e2c 94 s'adresse à tous les jeunes sortis du système scolaire depuis plus d'un an, sans diplôme ni qualification. Quelque 120 jeunes âgés de 16 à 25 ans y évoluent chaque année. Parmi eux, une dizaine de Fresnois accompagnés dans leur parcours d'insertion professionnelle. En moyenne, plus de 59 % d'entre eux ont obtenu un emploi ou une formation qualifiante. Une belle histoire donc... ■

JEAN-BAPTISTE FERRIÈRE

87 avenue de la Victoire à Orly.
Tél. 01 48 97 02 61.
e2c94@orange.fr
www.fondatione2c.org

TÉMOIGNAGE

Mélanie Marquès, agent d'escalaire et ancienne élève de l'e2c 94.

Avant d'intégrer l'e2c, j'avais déjà enclenché plusieurs démarches professionnelles pour trouver un emploi. En vain. Puis, au fil de mes recherches au CIO, à la Mission locale ou à Pôle emploi, j'ai entendu parler de cet établissement où alterner, pendant plus de dix mois, stages en entreprises et cours de français, maths, culture générale et bureautique.

Au final, je ne regrette rien ! Au-delà d'avoir trouvé un emploi d'agent d'escalaire dans l'aéroportuaire grâce à mes efforts et ma volonté de réussir, j'ai gagné en assurance et pris confiance en moi. Parce que l'e2c croit en notre potentiel et nous aide à avancer au quotidien par un accompagnement personnalisé et un enseignement à la fois pédagogique et ludique. Ici, on est considéré comme des adultes à part entière. On nous apprend à devenir autonomes. Il existe d'ailleurs une formidable entraide entre les formateurs référents et les jeunes de l'e2c. Les stages ? Toute expérience est bonne à prendre. Un conseil aux jeunes ? Il faut se remuer et persévérer !

Val-de-Marne matin

VENDREDI 6 JANVIER 2012
www.leparisien.fr/94

Décrochage scolaire : 5 533 élèves dans la nature

Face au nombre impressionnant d'élèves « perdus de vue », l'inspection académique prend de nouvelles mesures pour mieux les identifier et leur venir en aide.

On les appelle les perdus de vue. Pour la première fois, l'Éducation nationale a communiqué un bilan chiffré du décrochage scolaire dans le département. Bien qu'il mérite d'être encore affiné, ce dernier, récemment révélé par l'inspecteur d'académie Pierre Moya, est éloquent. 5 533 élèves étaient ainsi dans la nature dans le département fin 2011 (180 000 au niveau national). Pour faire face à ce fléau, l'inspection académique a décidé, en coopération avec le sous-préfet chargé de la politique de la ville, de renforcer la coordination de tous les acteurs : chefs d'éta-

blissement, directeurs de centres d'information et d'orientation, directeurs de missions locales...

Un fonds de 740 000 €

Tous ces professionnels se réuniront désormais régulièrement autour de dix plates-formes réparties dans le département pour mutualiser les solutions potentielles à proposer aux élèves : médiation, répartition aux examens, accompagnement vers l'insertion professionnelle, orientation vers l'école de la deuxième chance d'Odly ou le micro-lycée de Vitry... 740 000 €, constitués de fonds originaux du rectorat, de l'inspection acadé-

OT

Décrochage

Le décrochage est un processus qui conduit un jeune en formation initiale, quel que soit son âge, à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme. Ce processus est observable quel que soit le système de formation initiale : formation relevant du ministère de l'Éducation nationale, formation relevant du ministère de l'Agriculture, jeune sous statut d'apprentissage.

Source : Eduscol - ministère de l'Éducation nationale.

démique, du Fonds social européen et du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse, sont également mobilisés pour des actions diverses. Un nouvel

outil, le Système interministériel d'échanges d'informations (SIED), est également mis en place pour mieux repérer ces jeunes. **A.L.A.**

« Les profs nous appellent quand on ne vient pas »

LIONEL JERONIMO • 18 ans, élève en 1^{re} sciences et technologies de la gestion (STG)

Il entre dans la salle d'un pas décidé, l'air serein. Rien ne le laisse deviner, mais Lionel Jeronimo est un ancien élève décrocheur. « Avant, j'étais toujours absent. Je travaillais avec des copains, on jouait aux jeux vidéo... raconte le jeune homme. J'étais dégoûté par le travail et la fait de toujours voir les mêmes têtes. » Lionel rencontrait également des problèmes relationnels avec quelques élèves de son établissement, le lycée Jean-Macé. Après deux secondes, il décide finalement de démissionner. Le proviseur lui conseille de postuler au micro-lycée, situé au même endroit. Le changement est radical. « Je suis

beaucoup moins absent. Les profs nous appellent quand on ne vient pas. Les autres élèves nous motivent. On se sont attendu. On sait que l'on n'est pas seul. » Lionel apprécie l'esprit de cohésion qui règne entre les élèves et les relations « plus détendues » avec les professeurs. Il a également découvert le théâtre. « Il y a toujours les coups de mou, reconnaît-il. Il m'arrive de ne pas avoir envie de venir, mais je pense que j'ai rattrapé. » Le jeune homme a désormais plusieurs projets : passer son bac, devenir informaticien et créer des sites Web. **A.L.A.**



« On se sent attendu, on sait que l'on n'est pas seul », note avec plaisir Lionel Jeronimo, qui a repris goût aux études grâce au micro-lycée de Vitry. **(P.F./A.L.A.)**

Le micro-lycée de Vitry les repêchent



VITRY, HIER. Cette structure, créée en 2008 au cœur du lycée Jean-Macé, accueille cette année 90 jeunes déscolarisés âgés de 16 à 25 ans. **(P.F./A.L.A.)**

« **B**onjour Marja ! Je voulais savoir pourquoi tu n'étais pas là ce matin et te dire que l'on t'attend. Rappelle-moi, merci ! » Avec son accent chantant, Jorge, professeur d'espagnol, enchaîne les coups de fil aux retardataires du matin. « C'est le passage obligé, explique Marie-Laure Gache, l'une des coordinatrices du micro-lycée de Vitry. On les appelle, on leur envoie des textos pour essayer de les faire venir. »

Cette structure, créée en 2008 au cœur du lycée Jean-Macé de Vitry, accueille cette année 90 jeunes déscolarisés âgés de 16 à 25 ans répartis dans une classe de 2^{de}, trois classes de 1^{re} et trois de terminale. Objectif : les réconcilier avec l'école et les aider à passer le bac L, ES ou STG. « Ils sont volontaires, mais ce n'est pas pour autant que tout se passe sans problème, reprend-elle. Il faut souvent les remobiliser et trouver des solutions pédagogiques pour les

intéresser. Il faut aussi réinventer sa façon de faire cours, être créatif... »

79 % de réussite au bac

Marie-Laure Gache, professeur d'histoire-géo, propose ainsi à ses élèves de comprendre la guerre froide à travers trois parcours différents : la crise de Cuba, la ville de Berlin ou la guerre du Viêt Nam. Avant les vacances de février, tous les élèves sont mélangés pour résoudre une énigme. Pour y parvenir, ils doivent se pencher sur des documents historiques, géographiques...

Des cours de théâtre, de danse, de bricolage sont également proposés. « La clé du rattrapage, c'est d'avoir une pédagogie la plus diversifiée possible. C'est aussi d'être présent pour les aider à trouver un logement, à se soigner... » Et ça marche. L'année dernière, l'établissement a enregistré 79 % de réussite au bac. **A.L.A.**

Semaine de l'industrie

le CBE y était

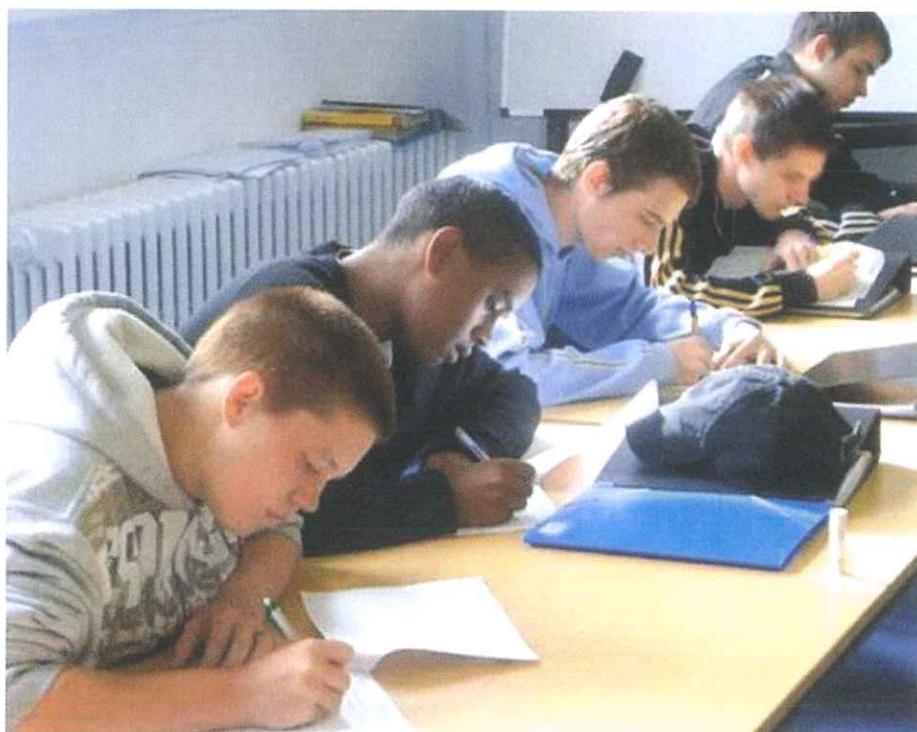
À l'occasion de la semaine de l'industrie, événement national organisé par le Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, le Comité de Bassin d'Emploi SUD 94, présidé par Richard Dell'Agnola, a organisé le 20 mars dernier une visite au Lycée Professionnel Sacré-Cœur, CFA des Apprentis d'Auteuil à Thiais.



Cette matinée découverte des métiers industriels a permis à une vingtaine de participants (dont 8 jeunes de l'École de la Deuxième Chance, des marraines du réseau parrainage vers l'emploi, un représentant de l'association Voiture and Co, le service emploi de Thiais représenté par Malika Sahli et Youcef Boumoula) de découvrir deux formations : le CAP Maintenance des véhicules automobiles et le Bac Pro technicien d'usinage. Ce moment a été riche en échanges entre les participants et les apprentis d'Auteuil, fiers de montrer leurs réalisations. ■

L'École de la deuxième chance du Val-de-Marne

Vous avez entre 18 et 25 ans ? Vous avez quitté l'école depuis plus d'un an ? Vous n'avez aucun diplôme, aucune qualification ? Vous êtes motivé pour vous engager dans un parcours en alternance école/entreprise ? Vous recherchez un emploi ou une formation choisie ?



© e2c94

L'École de la deuxième chance du Val-de-Marne (E2c94) vous propose un parcours qui alterne formation et stages en entreprises. Elle vous accompagne dans la découverte des métiers, la définition et la validation de votre projet professionnel. Plusieurs sessions sont proposées tout au long de l'année.

La prochaine session sur le site d'Orly débute le 8 octobre. Les réunions d'information collective se déroulent les 14 et 28 septembre.

Renseignements et inscriptions:

01 48 92 02 61 – contact@e2c94.com

www.e2c94.com

Ecole de la deuxième chance du Val-de-Marne
87 avenue de la Victoire
94310 Orly